

Arts *et* mémoire

Jean Faure
ou le roman d'un

Collectionneur
à Aix-les-Bains

DROIT
D'ENTRÉE
MUSÉE
FAURE
VILLE
D'AIX
LES BAINS
N° 00002

MUSÉE



FAURE
AIX LES BAINS

DROIT
D'ENTR

ARTS ET MEMOIRES - PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE
d'Aix-les-Bains - numéro 2 - Juin 1994 - Prix : 35 francs

J U I N 1 9 9 4

Sommaire

. 4 .

Editorial

. 5 .

Jean Faure, ou le roman d'un collectionneur - André LIATARD

1 . 1

Il y a cinquante ans : les combats du Revard - Aimé PETRAZ

1 . 7

A la recherche des eaux thermo-minérales d'Aix-les-Bains
Gérard NICOUD

3 . 0

Une source thermale disparue : la source d'Hygie - Joël LAGRANGE

3 . 3

Les Anglais à Aix-les-Bains - Johannès PALLIÈRE

4 . 3

Le Golf de Corsuet - Françoise MERME

4 . 6

Brèves

4 . 8

Agenda



Editorial

Pour son numéro deux, "Arts et Mémoire", émanation de la "Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains" reste fidèle aux orientations adoptées lors du lancement de la revue en décembre dernier : mise en valeur, voire réhabilitation du patrimoine local, sans pour autant tomber dans l'obsession du localisme, ouverture vers un large public, approche de thèmes variés, souci de la qualité du contenu des articles.

Le patrimoine local, ce sont les eaux thermales dont la composition et la circulation souterraine nous sont maintenant connues grâce aux hydrogéologues (G. Nicoud), des eaux thermales qui expliquent l'essor précoce de la cité. N'oublions pas également les eaux minérales de Saint-Simond dont certaines sources n'ont eu qu'une existence éphémère (J. Lagrange).

L'ouverture vers un large public nécessite des articles variés, de dimensions inégales, jamais lassants, touchant aussi bien les temps les plus reculés que l'époque contemporaine qui figure néanmoins en bonne place : les années antérieures à la première Guerre Mondiale auxquelles Aix-les-Bains doit une bonne part de sa célébrité grâce à la venue des Anglais (J. Pallière) qui, entre autres apports, ont suscité des pratiques sportives nouvelles (F. Merme). Mais aussi les temps récents et douloureux de la Seconde Guerre Mondiale : 1994 est aussi l'occasion de célébrer le cinquantenaire des combats du Revard (A. Petraz).

La revue n'ignore pas la dimension artistique de la ville avec un article de synthèse sur le Docteur Faure, un homme d'exception à qui Aix-les-Bains doit beaucoup sur le plan culturel comme en témoigne le musée qui porte son nom (A. Liatard).

Chacun des auteurs a apporté sa sensibilité, ses connaissances, sa compétence puisées aux sources universitaires, façonnées par de longues recherches autour de centres d'intérêt précis, édifiées parfois sur le vécu pour les événements les plus récents, bref son approche personnelle qui contribue à donner à la revue un aspect attachant et non monolithique; que tous soient remerciés pour leur participation.

A vous de découvrir ces pages, de les faire connaître à votre entourage pour contribuer à diffuser massivement Cette publication. A vous de nous faire part de vos réflexions, de vos envies de recherches, d'écriture ou simplement de lecture.

Jean Faure

OU LE ROMAN D'UN COLLECTIONNEUR

L'exposition en 1993 au Musée d'Orsay d'une partie de la collection Barnes a mis au grand jour l'étonnant parcours de ce magnat américain qui a constitué de son vivant un énorme patrimoine artistique, légué à sa mort à un institut universitaire chargé d'en assurer la pérennité.

Peu d'Aixois ont connaissance d'une histoire assez semblable, toutes proportions gardées : celle de l'homme qui a doté la ville d'une exceptionnelle collection muséale. On peut en effet facilement faire un parallèle entre Barnes et le Dr Faure : tous deux se sont enrichis dans l'industrie pharmaceutique, et ont acquis des oeuvres d'art datant de la même époque, Impressionnisme/début de l'Art Moderne.

Mais la similitude s'arrête là. Chacun avait sa personnalité bien à lui. Barnes a été milliardaire, au pur sens américain du terme, et paraît avoir été saisi d'une boulimie d'achats de tableaux, signe d'un manque de clairvoyance lié à un sens du pouvoir assez tyrannique. Au contraire, Jean Faure est l'archétype du notable bon-

homme, patient dans ses choix comme dans ses décisions. D'autres part, le legs de sa collection, témoignage ultime de ses propres aspirations, laisse entrevoir des qualités humaines plus perceptibles.

Un notable paisible

Jean-Alphonse Faure est fils du Sud-Ouest : Il naît à Langon, au bord de la Garonne, le 28 juin 1862, dans une famille bourgeoise. C'est à Paris qu'il effectue de brillantes études ponctuées par le diplôme de docteur en pharmacie. Très tôt, il exerce des responsabilités au sein d'importants organismes professionnels : en 1885 il est membre du Comité Français des Expositions, dont le rôle est de promouvoir les productions nationales en tous domaines à l'occasion des grandes expositions internationales, notamment les expositions universelles.

C'est dans ce cadre qu'il se frotte pour la première fois au monde des Beaux-Arts. La France est à l'époque au premier rang dans le monde en matière de production artistique :



J e a n F a u r e



Le Docteur Faure devant sa villa "La Bicoque" vers 1930.



dial dans l'organisation de l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1910. Il est alors nommé Grand Officier de la Légion d'Honneur et Grand Officier de l'Ordre Belge de Léopold. Il est certain que son rôle en la circonstance a été étroitement lié à ses relations privilégiées avec les souverains de Belgique, qui avaient une prédilection particulière pour Aix.



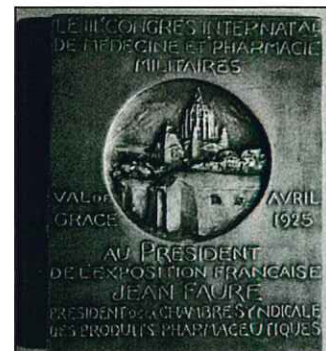
Le Docteur Faure : caricature paru en 1911 dans le journal des pharmaciens "Le Cornet".

Jean Faure est en 1911 Président de la Chambre Syndicale des Fabricants de produits pharmaceutiques, ceci jusqu'en 1930. Il est un homme public, comblé d'honneurs. A Paris, confortablement installé dans son vaste appartement du 8, rue Rembrandt, tout près du Parc Montceau, il est l'ami des plus grands intellectuels de l'époque, savants, écrivains et bien sûr plasticiens. A Aix, il demeure à la "Bicoque", grande villa à tourelle sise bd de Chantemerle, reconnaissable à son toit recouvert de tuiles en faïence bleue de Vallauris. Il y mène une existence de villégiature, ne s'impliquant pas dans la vie politique de la cité thermale, alors que son associé et ami, le Dr Dussuel sera à plusieurs



"La Bicoque" - Chantemerle.

reprises élu maire de la ville. Le Dr Faure est ici un bourgeois, notable local, apprécié pour de grandes qualités humaines et intellectuelles. Il est de toutes les réceptions, de toutes les cérémonies officielles, comme les visites à Aix-les-Bains des sultans du Maroc en 1926 et 1931. Il demeure néanmoins un homme discret, qui n'extériorise guère ses grandes passions.



Médaille éditée en 1925 en hommage au Docteur Faure.

Lorsqu'il décède le 11 Mai 1942 à la "Bicoque", il a employé ses dernières forces à l'établissement de l'inventaire de ses biens, et à celui d'un testament faisant de la ville d'Aix sa légataire universelle. Il est parvenu à rapatrier à Aix la plus grande partie de sa collection de sculptures et de tableaux, laquelle, enfermée dans les coffres de

la Barclay's Bank, place Carnot, va être miraculeusement préservée des affres de la débâcle allemande et des incertitudes de la fin de guerre.



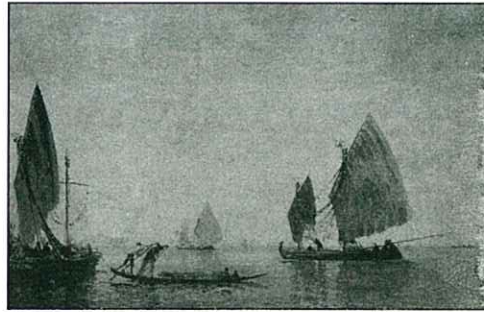
Page de garde du testament du Docteur Faure.

La mise en pratique de certaines clauses du testament est assez laborieuse, en raison des circonstances d'urgence dans lequel a été établi celui-ci. Selon les dernières volontés du Dr Faure, la "Bicoque" est vendue aux enchères le 10 Mai 1943, et le fruit de cette vente employé à l'acquisition de la "Villa des Chimères" en 1947 à la famille de Ricqlès, afin d'y établir la collection. Il faut pourtant attendre l'année 1949 pour que tous les problèmes successoraux soient enfin réglés et que le Musée Faure puisse ouvrir ses portes.

L'âme d'un collectionneur

Les oeuvres exposées au Musée ne constituent qu'une partie des collections qu'avait amassées le bon docteur. Son testament, établi par les soins de son ami notaire Léon Page, dresse l'inventaire complet de ses biens, des objets d'art en particulier. Certes, sculptures et tableaux y occupent la place de choix, mais Jean

Faure s'est beaucoup intéressé à d'autres domaines décoratifs, à l'art extrême-oriental et japonais en particulier : il était grand amateur d'estampes, d'un caractère assez licencieux dit-on, de netsukés et de céramiques.



Un paysage d'eau cher au Docteur Faure, "Barques et Gondoles", de Ziem.

Son testament fait en particulier mention de son "petit musée secret", qu'il lègue à un de ses proches, sans autre précision. Ce petit détail, finement teinté d'humour, est très révélateur de certains traits de caractère du Dr Faure : sa bonhomie presque légendaire, attestée par tous ceux qui l'on côtoyé. Ceci est également décelable dans certains portraits photographiques où le personnage a les yeux pétillants d'intelligence et de malice.



Une de ses prédilections : Le Nu Féminin. "Le Nu au Rocher", de F. Hayez.

Mais c'est l'esprit qui se dégage des oeuvres conservées au Musée qui est le plus parlant à ce titre, équilibre assez subtil entre un souci muséologique indéniable, et un goût personnel orienté vers les paysages d'eaux et les nus féminins. Si cet esprit garde une teinte bourgeoise (jamais le Dr Faure n'a songé à renier ses origines), certaines acquisitions du bon docteur, les Foujita, et les sculptures de Rodin en particulier, sont les témoignages d'une certaine hardiesse et d'une claire vision du monde artistique de l'époque.

Car c'est un véritable itinéraire dans l'histoire de l'art de 1850 à 1900 que s'est attaché à transmettre le Dr Faure, même s'il était souvent plus guidé par son instinct que par sa raison. Il est vrai que son amitié avec André Schoeller, l'un des plus grands experts en tableaux de cette période, a certainement été décisive dans l'acquisition de nombre de pièces.

André Schoeller est un personnage mythique du monde du commerce d'art de l'entre-deux-guerres, parmi ceux qu'on surnommait à l'époque les "mandarins", et qui faisaient la pluie et le beau temps en matière d'expertise : Berenson, Friedlander, et Mount était avec Schoeller les plus respectés. Leurs certificats étaient de véritables garanties d'authenticité aux yeux des riches collectionneurs européens et surtout américains. Les deux fils de Schoeller, André Schoeller "Junior" et André Pacitti ont d'ailleurs repris le flambeau, et sont très écoutés du côté de l'Hôtel Drouot et du Louvre des Antiquaires.

L'amitié du Dr Faure et d'André Schoeller, dont la position était incontournable, a permis des "coups", c'est-à-dire des acquisitions d'oeuvres rares à des prix préférentiels. Ainsi ont été achetés les Rodin et les tableaux impressionnistes.

Cependant, le Dr Faure a toujours suivi le sens de ses propres aspirations artistiques. Cet instinct de col-

lectionneur s'est lentement façonné au fur et à mesure que se précisait le projet muséal, c'est à dire l'idée de léguer sa collection à une collectivité publique. Certains pensent que Jean Faure aurait été fort influencé en ce sens par un de ses amis savoyards, le Sénateur chambérien Antoine Borrel, lui-même grand collectionneur d'oeuvres de peintres locaux. On peut également spéculer sur des pulsions d'achat plus symboliques : le goût du Dr Faure pour le nu féminin ne peut-il pas être lié au fait qu'il avait choisi de rester célibataire ?



*Des acquisitions exceptionnelles :
"Danseuse", de Degas - Bronze.*

Il n'en demeure pas moins que le legs fait à la ville d'Aix-les-Bains demeure d'une rare générosité, à une époque où tant de collections particulières ont été dispersées dans des ventes successorales. Le Musée Faure fait aujourd'hui partie intégrante du paysage aixois, et l'on a quelque peu tendance à oublier, à l'époque ou des expositions parisiennes consacrées à la période impressionniste drainent des foules considérables, qu'à deux pas de chez soi, on peut quotidiennement venir se laisser prendre au charme des lumières de Boudin ou des couleurs de Degas, et rendre ainsi un silencieux hommage au petit homme jovial qui a tant voulu que ses collections prennent place à Aix-les-Bains.

André LIATARD

Il y a cinquante ans:

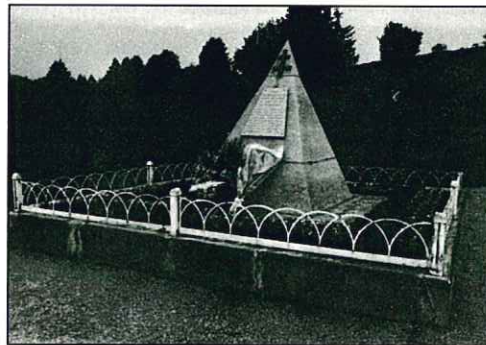
LES COMBATS DU REVARD

10 juin 1994... quatre jours après le débarquement allié en Normandie, les Allemands encerclent et investissent le plateau du Revard - La Féclaz. Cette opération provoque la mort de 72 soldats de la Wehrmacht, mais coûte la vie à 33 de nos compatriotes : 20 maquisards A.S. (Armée Secrète) et F.T.P.F. (Francs Tireurs et Partisans Français) et 13 bûcherons assassinés sur leur lieu de travail.

Il n'y a pas eu "d'affaire du Revard", comme le laissent entendre certains censeurs. Ce jour-là, des Savoyards conscients de leur devoir participent à un épisode glorieux mais sanglant de la lutte pour la reconquête de nos libertés. Ils avaient le sentiment de risquer leur vie en même temps que de nombreux militaires alliés tombés sur le sol normand et que la population d'Oradour Sur Glane massacrée par les S.S. de la "Das Reich".

Mobilisation Générale

La relation de leur confrontation que nous publions aujourd'hui est le reflet fidèle de témoignages



Sur le plateau, le monument aux morts aixois des combats du Revard (Aimé PETRAZ).

actuellement recueillis. Parmi eux, l'un des plus importants est donné par le capitaine Blanchard (Héritier), responsable A.S. du secteur et de l'opération, avec les capitaines Mollard (Casalta), Vernier, Chambon et les lieutenants Cathala (Cazenavette) et Dormy. Dans la soirée du 6 juin, la diffusion sur les ondes anglaises de la BBC du message : "qu'un sang impur abreuve nos sillons" déclenche l'ordre de mobilisation générale des F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur).

A partir du 6 juin, les résistants des régions aixoise et chambérienne, membres de l'A.S. ou des F.T.P.F. doivent rejoindre le Plateau, lieu du premier rendez-vous. Ils seront organisés

Les combats du Revard

et armés, avant de gagner le Massif de Bellevaux dans les Bauges où des éléments locaux ont déjà pris position. Ensemble, ils formeront, sous les ordres du capitaine MOLLARD, un bataillon en mesure d'inquiéter les occupants dans la Combe d'Aix-les-Bains/Chambéry et dans la basse vallée de l'Isère.

Malheureusement, si l'armement était prévu pour équiper 400 à 500 hommes (à peu près le nombre de volontaires présents), la "livraison" ne correspond pas à cette espérance. Les "containers" sortis de leur cachette ne fournissent qu'une partie des fusils et surtout des F.M. (Fusils Mitrailleurs) escomptés. Cette carence, fort regrettable par la suite, ne nuit pas dans le premier temps à l'installation de la "couverture" défensive.

Elle est assurée sur les routes d'Aix-les-Bains (La Clusaz) et de Chambéry (Les Déserts - Le Peney) par une section avec une mitrailleuse et des F.M. et, pour les passages dans la falaise à la Crémaillère, au Pertuiset, au Croc, au Sire et à la Doria, par un groupe muni d'un F.M. Les fusils et les mitraillettes sont répartis équitablement entre les diverses formations. Les consignes sont strictes : de nuit, tendre des embuscades sans chercher à résister à une attaque en force ; de jour, éviter absolument le combat en s'effaçant devant l'ennemi.

De toutes façons, le repli est assuré par la forêt à l'Est en direction des Bauges.

Les Allemands attaquent

Les jeudi 8 et vendredi 9, les groupes arrivent et les manoeuvres d'équipement continuent. Ce dernier jour se produit un incident. Une voiture mili-



*Le 20 Septembre 1944, devant la Chapelle de la Féclaz, l'hommage des FFI à leurs camarades dont les corps viennent d'être exhumés avant d'être redescendus à Aix-les-Bains .
(Photo Aimé PETRAZ).*

taire allemande transportant plusieurs officiers se retrouve sans encombre (selon les consignes) sur le plateau. Elle croise malencontreusement un groupe armé.

Le face-à-face très bref se termine pacifiquement : chacun exécutant un demi-tour sans tirer de coup de feu. Il n'apparaît plus aujourd'hui que cette stupide rencontre ait joué un rôle déterminant dans la décision allemande d'attaquer le lendemain. Les occupants possédaient, sans aucun doute, d'amples renseignements sur leurs prochains adversaires avant cette maladresse.

Depuis plusieurs jours ils avaient installé une de leurs compagnies dans chaque village commandant les sorties d'Aix-les-Bains et de Chambéry en direction du Revard et de la Féclaz. De plus 3 bataillons de la 157^e D.I., spécialiste de la répression, cantonnée dans l'Ain, se tenaient prêts à intervenir.

Au cours de la nuit funeste du 9 au 10, plusieurs données vont déterminer un flottement dans le comportement des avant-postes du secteur défensif de La Clusaz : la

Les combats du Revard

rumeur de la venue de véhicules allemands "livrés" par des déserteurs italiens et le passage d'un camion transportant des Chautagnards qui précéda de peu l'arrivée de la colonne motorisée ennemie. Celle-ci se présente sous une pluie diluvienne aux premières lueurs de l'aube, ajoutant les difficultés du choix entre les consignes à l'incertitude due aux données précédentes.

Ainsi les assaillants progressent plus facilement que prévu jusqu'aux défenseurs du Plateau qui, heureusement réagissent avec célérité et vigueur. Les premiers coups de feu claquent et le bruit de la bataille s'amplifie aussitôt.

Elle fait rage à Crolles, à la Crémaillère et autour des hôtels.

Au P.C. de la Féclaz, l'inquiétude est grande. Des patrouilles partent en reconnaissance. Elles confirment que les Allemands sont aux prises avec la "couverture" et qu'ils ont pris pied sur le Plateau.

Du Revard à la Féclaz

Vers 6 heures, le lieutenant DORMY, commandant le secteur Nord, fait savoir par un émissaire qu'il est débordé. Il poursuivra néanmoins son héroïque résistance avec quelques hommes jusqu'à la mort car il n'est plus possible de lui envoyer du renfort. Le Pertuiset et le secteur Sud s'embrasent à leur tour.

L'ennemi vient d'attaquer les postes du Croc et du Sire où il a anéanti un groupe, avant de progresser avec précaution vers La Féclaz. Il est accueilli chaudement, mais les forces et l'armement des assaillants sont disproportionnés, trop supérieurs. Un rapide conseil de guerre décide le repli. Déjà quelques éléments non armés ont été

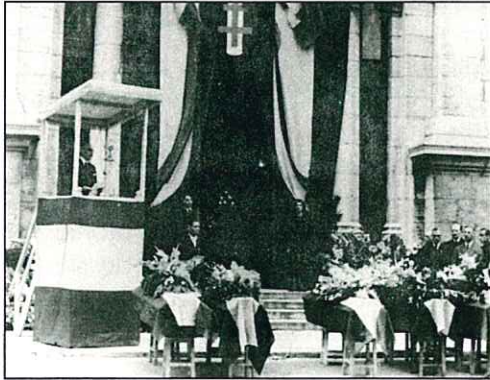
évacués par la forêt tandis que d'autres réussissent à s'infiltrer entre les mailles du filet pour descendre sur Aix-les-Bains et Chambéry.

Tout en tenant les adversaires à distance, le gros de la troupe, rassemblé à la Féclaz, entame à son tour la retraite. Il se faufile à travers les arbres, à mi-pente dans la montagne de la Cha pour parvenir au dessus de Saint-Francois-de-Sales. Il atteindra les Garins le lendemain matin à 4 heures, après une longue marche sous les trombes d'eau.

Le groupe aixois des F.U.J. (Forces Unies de la Jeunesse) composé d'une dizaine de jeunes commandés par Mireille (Miquet) avait jusqu'ici assuré la garde autour du P.C., armés de quelques fusils. Il se voit chargé de couvrir le repli de la dernière colonne. Retranché derrière une butte de terre, il assume sa tâche avec efficacité, interdisant l'approche de la forêt. Mais il doit s'incliner à son tour devant la puissance de feu de l'ennemi : plusieurs armes automatiques balayant le terrain autour de leur abri devenu dérisoire. Nino (Lanoz) est tué par une rafale avant d'atteindre la lisière du bois. L'Armée honorera la conduite de quelques uns de ces ultimes défenseurs en leur décernant une citation : "le 10 juin 1944, durant les combats du Mont Revard, a eu au feu une tenue exemplaire".

Attendus par le capitaine Blanchard, les rescapés assureront sous ses ordres l'arrière-garde du dispositif de repli sur Les Garins. Les Allemands, rendus prudents par leur rude contact avec les maquisards savoyards ne se hasardent pas à les poursuivre. Ils se contentent d'explorer le plateau, heureusement sans autre conséquence.

Hommage aux Héros



Le 21 Septembre 1944, à Aix-les-Bains, à l'entrée des anciens thermes, la cérémonie officielle en hommage aux FFI morts sur le Plateau du Revard. Discours de M. MONNIER, Préfet de la Savoie. (Photo - Aimé PETRAZ).

Un bilan de ces combats, meurtriers pour les deux adversaires, est lourd côté français. Dans leur folie destructrice, exaspérés par l'importance de leurs pertes, les Allemands massacrent sauvagement, près des Fermes, 13 paisibles bûcherons originaires de Villarurin dont quatre membres de la famille Bermont. Au cours de la bataille, 20 maquisards sont "morts pour la France" : le capitaine-médecin Pierre Vernier de Chambéry, le sous-lieutenant Serge Dormy commandant le système défensif Nord, le sergent-chef Robert Fortin et 17 soldats dont 9 appartenant au groupe F.T.P.F. anéanti au Sire qui comptait dans ses rangs 3 frères : Charles, David et Maurice Setti.

Le lendemain dimanche 11 juin, les autorités françaises reçoivent l'autorisation de récupérer les dépouilles des victimes. Les opérations sont conduites d'une part par les gendarmes de Chambéry et d'autre part par les "équipes d'urgence de la Croix Rouge" d'Aix-les-Bains

accompagnées de deux médecins. Ces derniers avaient été alertés le matin par l'abbé Blanchet, curé de Pugny-Chatenod et du Revard. Les corps déposés à proximité de la chapelle de la Féclaz sont sommairement mis en bière avant d'être enterrés sur place.

Les 20 et 21 septembre 1944, Aix-les-Bains rend hommage à ses 18 héros qui "avaient pris un engagement envers la Patrie et qui avaient tout donné pour elle". Exhumés, ils sont descendus à Aix-les-Bains pour être déposés dans une chapelle ardente aménagée dans un hall des anciens thermes. Ils sont veillés toute la nuit par leurs camarades F.F.I. Le lendemain matin, une grandiose et émouvante cérémonie se déroule sur la place des Thermes en présence des familles et de personnalités groupées autour de MM. Monnier, Préfet de la Savoie, Michelin, Président du C.L.L. (Comité Local de Libération), du général Mer, Maire de la Station et du commandant de la place. La clique "la Gauloise" fait retentir les sonneries réglementaires et un piquet de F.F.I. rend les honneurs.

Un long cortège se forme pour accompagner à leur dernière demeure ceux qui ont fait le sacrifice suprême pour que vive la liberté et qui depuis reposent dans le carré militaire de notre cimetière.

Pour le souvenir, leurs noms sont gravés dans la pierre des monuments aux morts de la Résistance de La Féclaz et d'Aix-les-Bains et des stèles du Revard et du Sire.

Aimé PETRAZ.

Les combats du Revard

Les victimes des combats du Revard (10 juin 1944)

20 résistants, membres de l'Armée Secrète ou des F.T.P.F , tous originaires de la région aixoise sauf Robert FORTIN et Pierre VERNIER :

CHIOTTI Louis, DARDICK Sylvain
DE LA TULAYE Jean, DORMY Serge
DUPASQUIER Roger, FORTIN Robert
GLATZ Charles, LACROSAZ Maxime
LANOZ Eugène, LANSARD Marius
MOREL Michel, MERMOZ Claudius
NICOUUD Marcel, PORTIER Julien
QUIDOZ Marcel, SETTI Charles
SETTI David, SETTI Maurice
TRY Pierre, VERNIER Pierre.

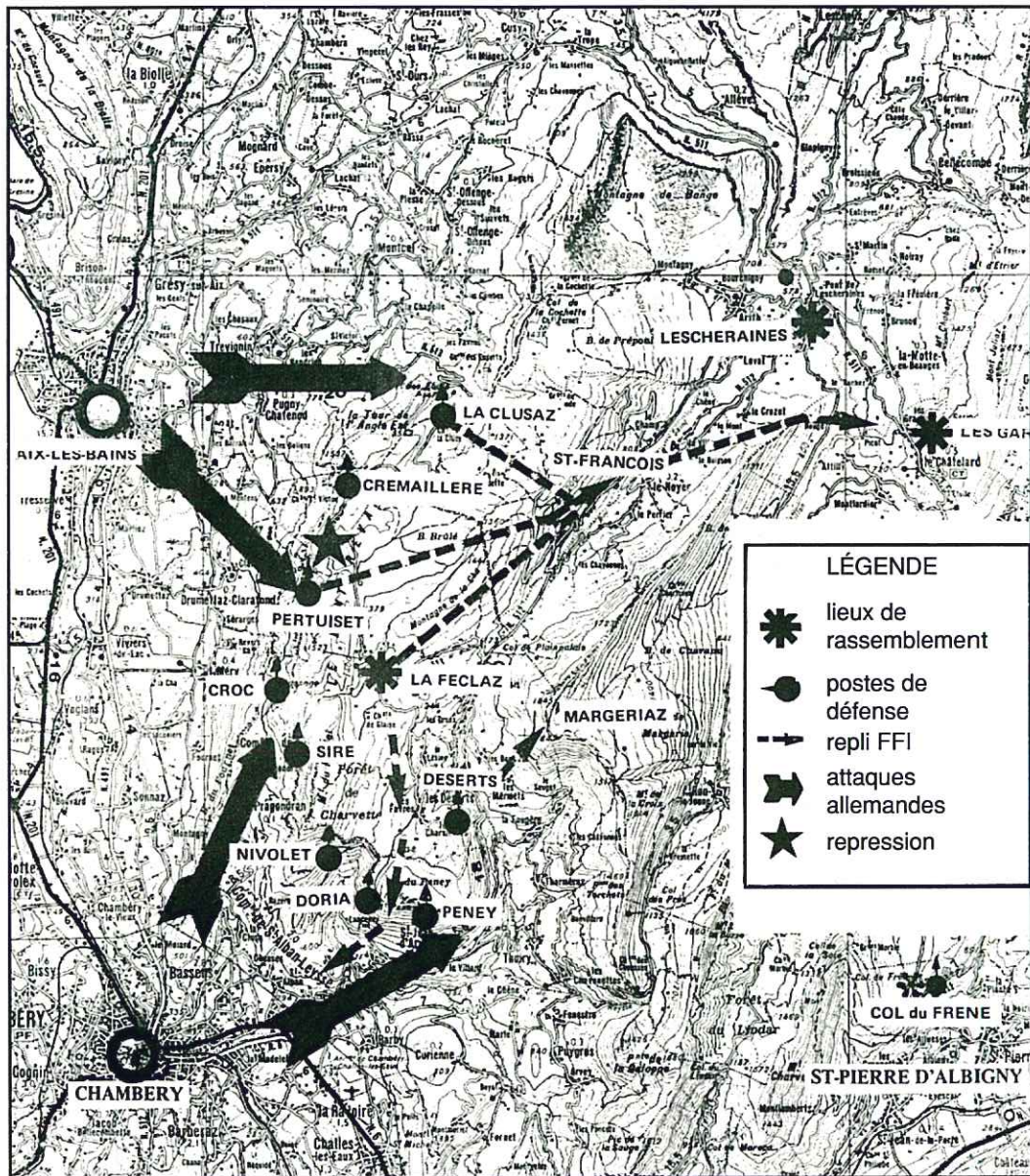
13 bûcherons :

BARD Eugène
BERMONT Albert
BERMONT Hyacinthe
BERMONT Jean
BERMONT Louis
BLANC Alfred
BROCARD Lucien
CABODI Eugène
PRUNIER Georges
REVERS Lucien
REY Pierre
TASSAN DIN Guérino
TASSAN DIN Pierre

Bibliographie :

- Récit du capitaine Blanchard (Héritier), commandant en chef les opérations, paru dans le "Bulletin de l'Armée Secrète" n° 11 de 1948.
- Charles Planche (alias Bouvier, chef départemental des F.F.I.) "La Résistance Savoyarde au service de la France" - Chambéry 1945.
- André Mollard - "La Résistance en Savoie" - Les M.U.R. 1940/1944" - 1980

Les combats du Revard



Les combats du Revard (Aimé PETRAZ).

A la recherche des eaux

THERMO-MINÉRALES D'AIX-LES-BAINS



Jean-Claude TOURTE

Aix-les-Bains et ses environs immédiats sont riches en eaux thermales et minérales, très connues et largement exploitées (Fig. 1) :

- eaux très chaudes et minéralisées des sources et des forages des Thermes Nationaux ;
- eaux froides mais minéralisées des sources et du forage de Marlioz ;
- eaux tièdes et minérales du puits et du forage de Saint Simon.

Ces eaux émergent ou sont cap-

tées au milieu d'eaux froides banales contenues dans les alluvions du Sierroz (puits Mémard), les éboulis du versant occidental du Revard (sources de Drumettaz-Clarafond, Mouxy, Pugny-Chatenod, ...) ou les dépôts glaciaires (suintements et zones humides).

Il appartient à l'hydrogéologue de bien connaître ces différents gisements pour permettre leur exploitation optimale, leur protection la plus

à la recherche des eaux

efficace et assurer, avant tout, leur pérennité, gage de la survie de l'économie locale, à défaut du mieux-être des curistes ou des consommateurs.

Pour cela, l'hydrogéologue doit impérativement construire un modèle pour chaque eau recherchée, thermique, minérale ou banale, qui doit prendre en compte les notions de :

- * la roche-réservoir, celle qui est susceptible de contenir l'eau souterraine. C'est le domaine de la géologie qui étudie les différents terrains, leur pétrographie, la stratigraphie, leur nature lithologique, leur géométrie et leur agencement avec les autres formations. La meilleure

connaissance possible de la géologie régionale va permettre de fructueuses découvertes.

- * la zone d'alimentation de la roche-réservoir, celle qui infiltre les eaux précipitées. L'établissement d'un bilan hydrologique d'un bassin versant permet de quantifier la part de l'eau infiltrée dans le sous-sol, celle qui rend aquifère la roche-réservoir. L'hydrogéologue a besoin ici des données climatologiques.

- * une circulation des eaux souterraines, depuis l'impluvium jusqu'à un exutoire (source, forage, ...) sis obligatoirement à une cote topographique plus basse !

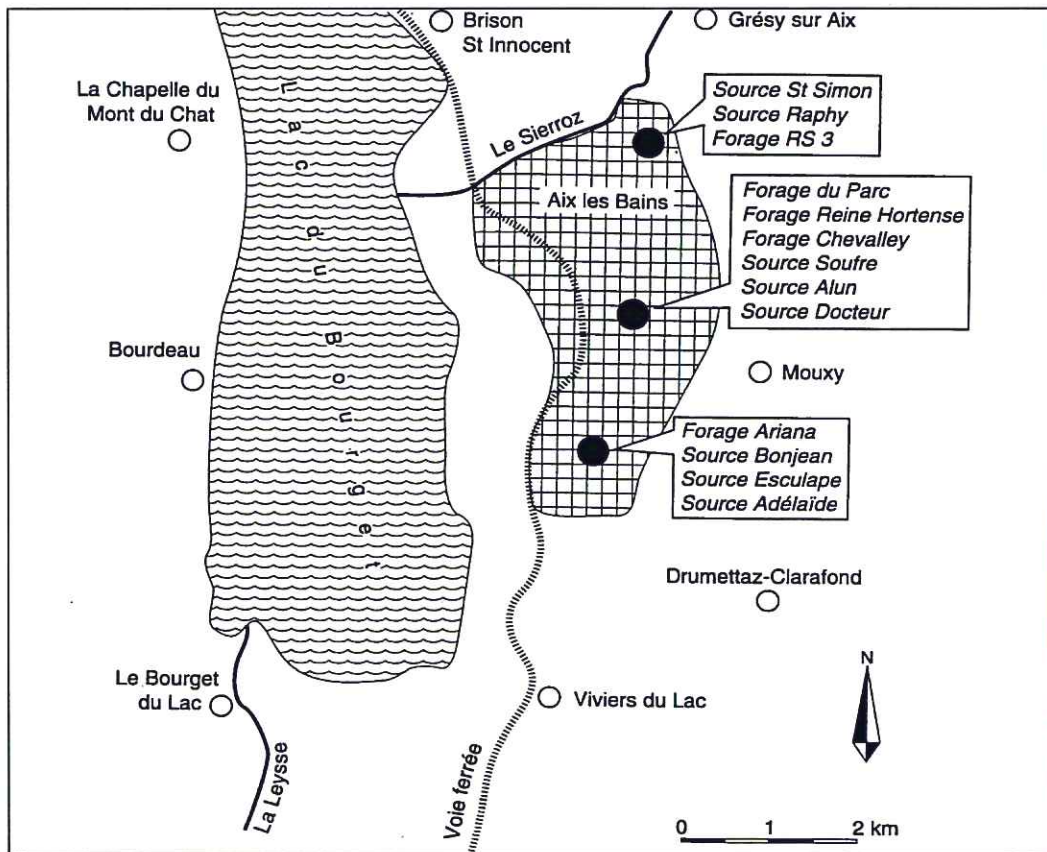


Fig. 1 - Localisation des sites hydrothermominéraux d'Aix-les-Bains.

Suivant l'aquifère considéré, deux techniques d'études sont utilisées :

- dans les milieux poreux, à perméabilité d'interstices comme les sables ou les graviers, l'eau est contenue dans l'ensemble d'une zone saturée. Elle constitue une nappe dont on peut suivre les mouvements à partir de puits et de forages qui atteignent l'eau. Le milieu est considéré comme globalement homogène. Les eaux à l'exutoire présentent une relative stabilité des paramètres physico-chimiques ;

- par contre, dans les milieux de roches fracturées ou solubles, à perméabilité de chenaux, comme les calcaires, l'eau se tient dans des axes préférentiels, non décelables depuis la surface. Le milieu est hétérogène. Les écoulements karstiques ne sont reconnus qu'à l'aide de traceurs colorants ou fluorescents, entre un point d'injection et la sortie des eaux. Un forage peut être sec et un autre, très voisin, peut rencontrer l'eau dans une zone fracturée. Les eaux présentent, à leur émergence, de fortes variations des paramètres physiques et chimiques, en relation avec la pluviométrie.

* une minéralisation des eaux, en rapport avec la solubilité de l'aquifère et le temps de séjour moyen des eaux au contact de la roche-réservoir. Ainsi, des eaux sulfatées auront traversé du gypse, des eaux magnésiennes des dolomies, ... C'est le domaine de l'hydrogéochimie.

* enfin, une thermalité qui traduit la

profondeur des circulations souterraines, aux mélanges et aux vitesses relatives de remontée des eaux près.

Si toutes les réponses sont apportées à ces 5 points clés, alors le modèle proposé est réellement crédible. Le succès sera au rendez-vous.

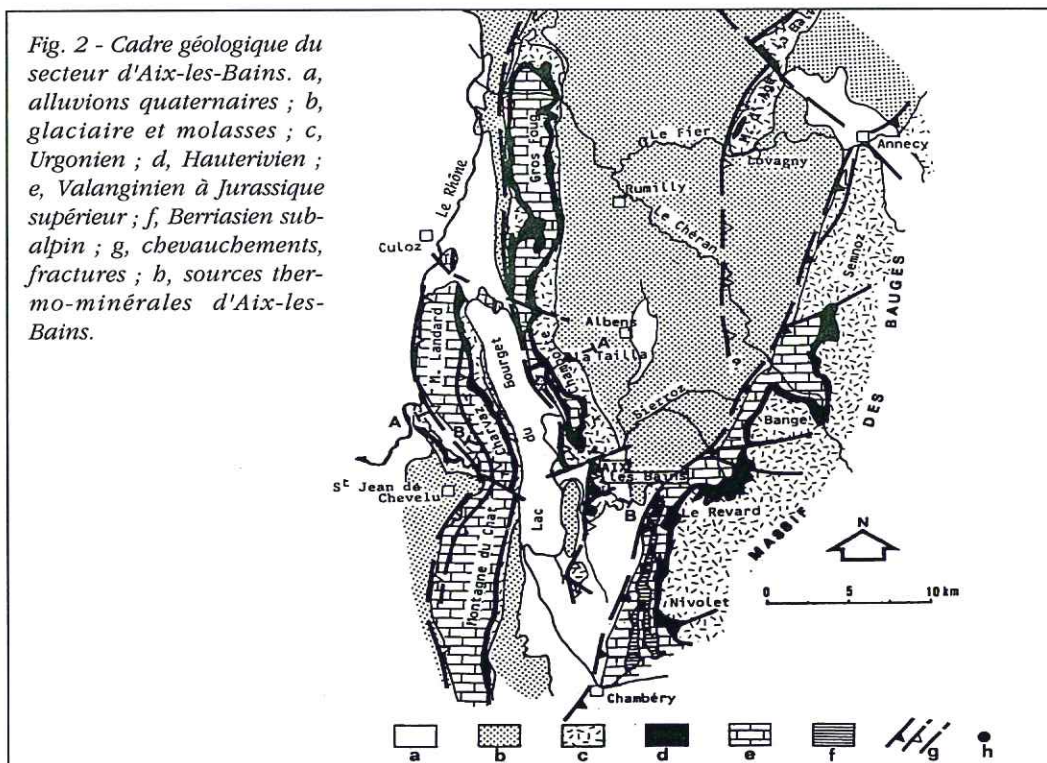
I - LE CONTEXTE HYDROGEOLOGIQUE REGIONAL

1°/- Les données structurales (fig. 2-3).

Au nord et à l'ouest d'Aix-les-Bains, les plis anticlinaux (Chambotte, Mont du Chat-Charvaz, ...) sont de type jurassien et érodés parfois jusqu'au Bajocien. La carapace urgonienne est donc très souvent absente. Ces plis, orientés N-S, sont chevauchants à l'Ouest, les recouvrements étant supérieurs au kilomètre. Les retombées occidentales sont verticales à renversées, cisailées ou laminées. Les flancs orientaux pendent plus faiblement vers l'Est : 30° NE pour la série chevauchante de La Chambotte, 12° SE pour la série parautochtone sous-jacente.

A l'est d'Aix-les-Bains, le Massif des Bauges déborde les plis jurassiens en les chevauchant largement. Les structures subalpines sont perchées et les calcaires urgoniens constituent l'ossature des structures orientées N 20°.

Les microfracturations sont compatibles avec une compression N 80° et N 100° et une extension N 0°, ce qui se traduit par des fissures ouvertes N 130° (faisceaux du Col du Chat, de Voglans, de La Chambotte, ...) et N 40° (faisceau d'Aix-les-Bains) permettant des circulations préférentielles suivant ces directions.



Ces observations structurales tendent à montrer que l'eau infiltrée sur le flanc oriental de la Montagne d'Age ne peut circuler qu'en direction du massif des Bauges. De même, la

série chevauchant de La Chambotte-Gros Foug n'est pas en continuité avec la série d'Aix-les-Bains et ne l'alimenterait donc pas.

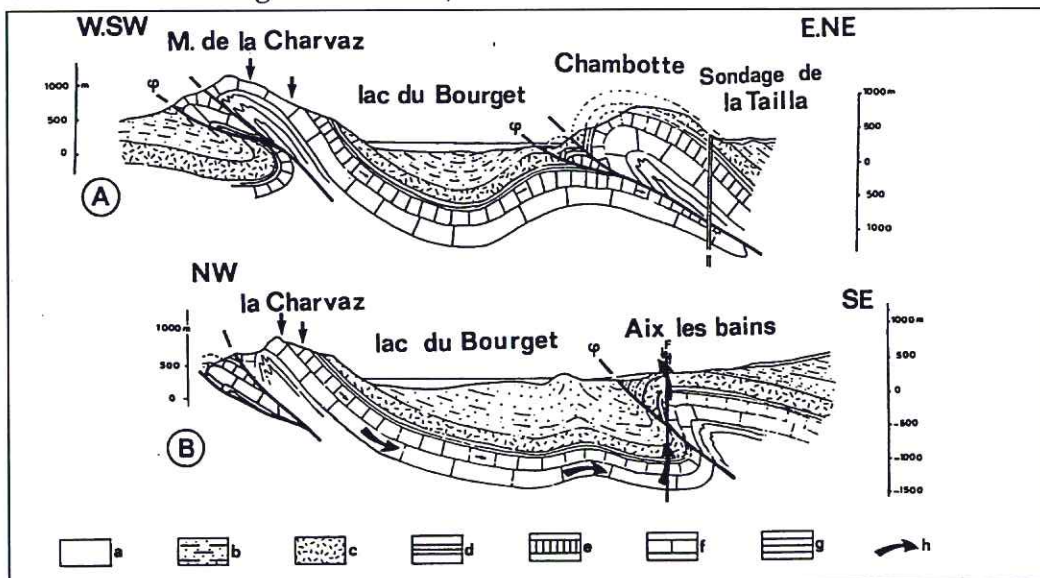


Fig. 3 - Coupes hydrogéologiques du site hydrominéral d'Aix-les-Bains. a, Quaternaire ; b, molasses ; c, Urgonien ; d, Hauterivien ; e, Valanginien à Berriasien ; f, Jurassique supérieur ; g, Jurassique moyen ; h, circulations hydrothermales. (d'après G. NICOUUD, 1980).

2°/- Les formations carbonatées généralement aquifères.

Deux groupes de terrains présentent une perméabilité en grand.

2.1. Les formations salières du Trias (gypse, anhydride, dolomie).

Elles se localisent vers 3500 m sous la région aixoise.

2.2. Les calcaires du Jurassique supérieur et du Crétacé inférieur.

Au nord et à l'ouest d'Aix-les-Bains, la série jurassienne comprend deux horizons perméables en grand : le Jurassique supérieur et l'Urgonien. Les calcaires du Lias, du Dogger et du Berriasien-Valanginien sont soit peu puissants, soit argileux et ne présentent qu'une faible perméabilité.

A Aix-les-Bains, la série subalpine Jurassique supérieur et Crétacé inférieur devient plus puissante et plus marneuse. Trois niveaux perméables en grand (Tithonique, Valanginien et Urgonien) sont bien marqués mais séparés par des niveaux très peu perméables, ils fonctionnent individuellement.

3°/- Les formations meubles à perméabilité d'interstices.

Le recouvrement quaternaire très hétérogène tapisse les dépressions et le pied des falaises calcaires.

3.1. Les dépôts glaciaires, de faciès morainique, se présentent comme une argile à blocs et galets souvent striés, très surconsolidés par le poids des glaciers. Leur perméabilité est plutôt faible, inférieure à 10^{-7} m/s. Ils

ne constituent pas réellement une formation aquifère mais leur présence va guider l'émergence des eaux des aquifères sous-jacents.

3.2. Les alluvions sablo-graveleuses du delta du Sierroz et des cônes de déjection des torrents sont aquifères et présentent une perméabilité moyenne de l'ordre de 10^{-3} à 10^{-4} m/s. L'eau souterraine y est exploitée par puits.

II - LES EAUX DES THERMES NATIONAUX D'AIX-LES-BAINS

Elles constituent un groupe autour d'Alun et de Soufre, connues et exploitées dès l'occupation romaine. Ce sont des eaux chaudes, à gros débits et minéralisées surtout en sulfates et soufre, avec dégagement d'hydrogène sulfuré. Ces paramètres physico-chimiques sont rapidement variables : les températures vont de 35 à 46°C, les débits de 25 à 60 l/s. Ils traduisent un aquifère perméable en grand, de type karstique. Des mélanges avec des eaux superficielles sont reconnus.

Ces eaux émergent naturellement autour des Thermes Nationaux vers 300-310 m d'altitude, de calcaires massifs clairs urgoniens présentant de vastes réseaux de dissolution visibles.

Depuis un siècle, de nombreuses hypothèses ont été avancées pour arriver aujourd'hui, et grâce aux reconnaissances récentes, à une hypothèse réaliste.

1°/- Les hypothèses avancées.

1.1. Hypothèse de J. Revil, 1925.

La zone d'alimentation des sources d'Aix-les-Bains serait à rechercher vers l'Est, depuis les calcaires urgoniens et les marno-calcaires hauteriviens de la retombée anticlinale occidentale du Mont Revard, au-dessous de la Chapelle Saint Victor. Les eaux circuleraient gravitairement en profondeur au contact des marnes pyriteuses de l'Hauterivien et resurgiraient à Aix-les-Bains après avoir parcouru le synclinal des Chaffardons-Mouxy. La minéralisation serait due aux pyrites de fer.

Cette proposition ne tient pas compte d'une part du fort débit des sources (le bassin versant déterminé par J. Revil est beaucoup trop petit) et, d'autre part, de la température élevée des eaux à leur émergence. Enfin, cette hypothèse ne peut être maintenue étant donné la structure largement chevauchant de l'anticlinal du Mont Revard sur le synclinal de Mouxy, par l'intermédiaire d'une molasse argileuse rouge oligocène, traduisant la discontinuité de l'aquifère urgonien.

1.2. Hypothèse Kilian, 1924.

Kilian tient compte du chevauchement du Revard. La zone d'alimentation s'étendrait d'après Kilian, à la chaîne du Revard-Nivolet, au synclinal plus oriental de Plaimpalais et à la faille "de refoulement" du Margériaz. Les eaux traverseraient perpendiculairement tous les terrains crétacés inférieurs et jurassiques pour atteindre le Trias salifère à une profondeur considérable. Les eaux se minéraliseraient alors, se réchaufferaient et remonteraient le long du plan de charriage pour ressortir à

Aix-les-Bains par l'intermédiaire des calcaires urgoniens.

Cette théorie, si elle prend en compte la minéralisation, voire la température, ne tient pas devant les notions de "succession lithologique" et de "perméabilité relative". En effet, les marnes hauteriviennes et les marno-calcaires berriasiens font obstacle aux circulations "*par descensum*" et délimitent des aquifères bien différenciés avec des exutoires connus, mis en évidence par coloration (Gignoux-Moret, 1928 ; Lemordant Y., 1976, Nicoud G., 1979). Ainsi les calcaires urgoniens du Nivolet-Revard drainent les eaux soit vers le Nord (Prérrouge) soit vers le Sud (Doria) soit vers l'Est (Fontaine Froide, Dhuy, ...). Ceux du Margériaz alimentent la source du Pissieu, au NE. Les calcaires valanginiens sont drainés là encore soit vers le Nord (Bange, Meunaz) soit vers le Sud (Bout du Monde). Enfin, les grès tertiaires à Plaimpalais conduisent les eaux vers la source de l'Empereur (Nord) et vers la Leysse (Sud).

Le bilan hydrologique de l'anticlinal du Revard-Nivolet est aujourd'hui bien connu et l'hypothèse de Kilian n'est plus vérifiée.

1.3. Hypothèse Gorceix, 1919.

L'origine des eaux serait à rechercher vers l'Ouest, depuis le Rhône entre Chatillon et Culoz et depuis la vallée du Lac du Bourget. L'infiltration se ferait dans les calcaires du Dogger et du Jurassique supérieur et les eaux seraient conduites à Aix-les-Bains grâce au synclinal du Val du Bourget se raccordant à l'anticlinal de la Chambotte puis à celui de la Roche du Roi.

Les eaux atteindraient une grande profondeur et, par conséquent, une température élevée. Leur remontée à la surface serait facilitée par une faille longitudinale verticale située sous le Lac du Bourget. Les marnes pyriteuses de l'Hauterivien seraient, là encore, la cause de la minéralisation des eaux.

Cette théorie a comme principal défaut de ne pas obéir aux lois de l'hydro-dynamique, à savoir que la zone d'alimentation se trouve à une cote inférieure (234m) à celle des émergences (310m) et ce, sans même tenir compte des pertes de charge qui se produisent nécessairement dans des aquifères fissurés.

1.4. Hypothèse Schneider-Moret, 1934.

Après avoir analysé les théories précédentes et conclu à leur non-validité, ces deux auteurs ont recherché l'origine des eaux d'Aix-les-Bains vers le Nord, depuis les calcaires urgoniens d'Allonzier-La Balme-Lovagny, voire de l'Urgonien du Gros Foug-La Chambotte. La cote moyenne du bassin d'alimentation serait de l'ordre de 700 m et satisferait bien au principe de l'écoulement gravitaire. La minéralisation aurait toujours, comme point de départ, l'oxydation des pyrites de fer de l'Hauterivien et la température serait liée à la grande profondeur que peuvent atteindre les assises urgoniennes dans la région de Rumilly-Albens. L'émergence des eaux se ferait par la remontée progressive de l'Urgonien vers Aix-les-Bains, sans l'intervention de failles. Plusieurs données s'opposent à cette hypothèse.

- Tout d'abord, la continuité struc-

ture des calcaires urgoniens depuis le Nord jusqu'à Aix-les-Bains, sur plus de 30 km, n'est pas évidente. En effet, d'une part, l'anticlinal de la Montagne d'Age chevauchant sur le synclinal de Rumilly et d'axe N-S, s'enfile sous les Bauges vers Cusy. Aussi, les eaux infiltrées sur le Massif d'Age ne semblent pas prendre la direction d'Aix-les-Bains. D'autre part, l'existence de fractures transverses, profondes, faisant office d'écran (Cessens, Corsuet, ...) apparaît de plus en plus.

- Aucun des nombreux forages pétroliers entrepris au travers de ces calcaires urgoniens n'a rencontré d'eau en charge.

- La température des eaux à l'émergence ne pourrait pas être ce qu'elle est (47°C) si l'on considère seulement une remontée le long des couches urgoniennes depuis 2000 m de profondeur. Un équilibre thermique "terrain-eau" tend toujours à se réaliser, d'autant mieux que le trajet est long (8 à 10 km) et lent (âge moyen des eaux supérieur à 35 ans, voire 30.000 ans en l'absence de Carbone 14 dans les eaux).

- Enfin, les eaux du Massif de la Chambotte, infiltrées dans les calcaires urgoniens, alimentent le cône de déjection du Sierroz et par là, les eaux minérales de Saint Simond (P. Gidon, 1959).

De même, les circulations dans les calcaires urgoniens de la Montagne d'Age ressurgissent à la source de Lovagny, à l'extrémité sud. De type karstique, le débit de l'émergence varie de 30 à 150 l/s ce qui, compte tenu d'un débit spécifique d'étiage de 2 l/s/km fréquent dans l'Urgonien de notre région, recouvre une zone d'alimentation de près de 15 km. C'est à peu près la superficie de la Montagne

d'Age.

Aussi, confrontée aux données structurales récentes et aux axes de drainage maintenant connus des affleurements urgoniens, l'hypothèse de Schneider-Moret ne me paraît plus aujourd'hui satisfaisante.

1.5. Hypothèse M. Lepiller, 1975.

Comme Schneider et Moret, cet auteur considère que les circulations se font principalement dans les calcaires urgoniens, "sous une épaisse couverture tertiaire qui comporte des niveaux de gypses". La minéralisation des eaux d'Aix-les-Bains aurait, par contre, une origine différente. C'est par lessivage des gypses oligocènes, favorisé par l'existence de diaclases ou autres accidents, que les eaux d'Aix-les-Bains acquèreraient leurs sulfates. M. Lepiller a pu, d'autre part, mettre en évidence une analogie de composition chimique entre les eaux de Lovagny et de Saint Simond. Les

eaux d'Aix-les-Bains sont, par contre, chimiquement bien distinctes.

Plusieurs remarques s'opposent à une minéralisation par les gypses tertiaires:

- D'abord, aucune trace de diaclases ou fissures ouvertes n'est reconnue dans les molasses. Les grands chevauchements viennent s'y amortir le long de zones argileuses et totalement colmatées.

Il n'existe pas non plus de circulations importantes (plusieurs l/s) dans ces molasses gréso-argileuses ni ponctuelles ni dans les grandes galeries récemment creusées (Bourget du Lac).

- Enfin, les niveaux gypsifères apparaissent sur une quarantaine de mètres, sous forme de bancs centimétriques (ruisseau de Vancières), au milieu d'argiles panachées attribuées à l'Aquitainien, séparées des calcaires urgoniens par quelques centaines de mètres de marnes et grès rouges imperméables.



Jean-Claude TOURTE

2°/- La dernière hypothèse : G. Nicoud, 1980.

2.1. Les recherches entreprises.

* En hydrogéologie :

L'établissement des bilans hydriques ainsi que des traçages nombreux dans les chaînons calcaires précisent les circulations souterraines.

Ainsi, l'unité structurale du Nivolet-Revard-Bange conduit les eaux karstiques soit au Nord, soit au Sud, conformément aux abaissements axiaux des plis.

Une grande partie du Gros Foug et de La Chambotte alimente les sources du versant rhodanien : l'extrémité sud de La Chambotte se déverse dans les alluvions du Sierroz pour fournir les eaux de Saint-Simond, à Aix-les-Bains, et la mince bordure orientale urgonienne donne quelques petites sources au contact des molasses de la plaine de Rumilly.

La Montagne d'Age est drainée par les sources de Lovagny.

Enfin, le chaînon Montagne du Chat-Charvaz, au sud de la faille du Col du Chat, est drainée pour partie par les tunnels et galerie qui la traversent et pour le reste par les sources du Lac du Bourget à l'Est et de Chevelu à l'Ouest.

Au nord de la faille, la bordure urgonienne de ce même chaînon débite aux sources d'Hautecombe et Conjux, le Jurassique du Mont Landard aux sources de Montagnin. Seul le Jurassique supérieur de La Charvaz, à pendage Est, n'a pas d'exutoire visible.

Ainsi, les circulations souterraines supposées dans les hypothèses antérieures n'apparaissent pas alimentées.

* En piézométrie des milieux fissurés :

Les sondages pétroliers profonds ont rencontré des eaux libres dans les réservoirs Urgonien et Jurassique supérieur. Seul **le Jurassique supérieur de la série chevauchée de La Chambotte**, série qui se raccorde au chaînon de la Charvaz, **contient une eau en charge**. Cet aquifère se situe à la cote -1350 m à La Tailla. Le niveau piézométrique s'établit vers la cote + 355 m. Si l'on tient compte des pertes de charges bien évidentes dans un tel milieu karstifié et fissuré, ce niveau piézométrique est à rapprocher de la limite inférieure des affleurements du Jurassique supérieur de La Charvaz (+ 500 m) et du niveau des émergences d'Aix-les-Bains (+ 310 m). Ces données piézométriques n'ont pas été prises en compte par Gorceix qui déterminait un bassin d'alimentation (Rhône à Culoz) à une cote inférieure à celle des émergences.

* **Sur les températures et la minéralisation des eaux.** Seule une remontée rapide par failles peut faire passer les eaux de l'aquifère kimméridgien à l'aquifère urgonien, en leur gardant une température élevée (45°C). En considérant que la source de Marlioz (11°C), sise à 750 m au sud des sources des Thermes n'est qu'une diffluence de celles-ci, le transit dans les seuls calcaires urgoniens d'Aix-les-Bains ferait perdre à l'eau plus de 30°C.

Une étude comparative de la minéralisation des eaux issues des calcaires de la région fait ressortir deux grands groupes: les eaux karstiques superficielles à semi-profondes et les eaux profondes (type eau en charge de La Tailla et du site d'Aix-les-Bains). Dans ce dernier groupe, les teneurs

sont analogues non seulement en sulfates (2,07 à 3,19 mg/l) mais aussi en potassium (0,1 à 0,28 mg/l), en chlorure (0,5 à 2,5 mg/l), en sodium (1,01 à 2,28 mg/l) et en silice (13 à 14 mg/l).

2.2. Conclusion.

Je propose alors une **origine occidentale** pour les eaux thermo-minérales d'Aix-les-Bains. L'alimentation se fait à partir des calcaires du Jurassique supérieur du chaînon de La Charvaz, sur une superficie d'environ 3,5 km².

Les eaux migrent en direction de l'Est sous la Chambotte et Aix-les-Bains où elles atteignent une profondeur voisine de 1600 m. Au cours de ce transit, les eaux acquièrent leur minéralisation et leur température. La remontée se fait rapidement par les failles verticales d'Aix-les-Bains, jusque dans l'Urgonien des Thermes et de Marlioz. Le rejeu de ces accidents, lors des tremblements de terre de 1755, 1783, 1956, ... produisit une turbidité excessive, voire même de brefs tarissements des eaux thermales. La minéralisation serait due à l'oxydation des pyrites mais surtout des hydrocarbures et asphaltes contenues dans les calcaires kimméridgiens à valanginiens. L'action d'algues sulfuraires (barégine) présentes à l'émergence entraîne la libération d'hydrogène sulfuré.

3°/- Les forages profonds et leurs enseignements.

Les forages Reine Hortense (1104 m de longueur) dans le Parc du Théâtre de Verdure et Chevalley (2200 m de longueur) au-des-

sus des Thermes Nationaux ont confirmé les structures géologiques proposées tout en précisant parfaitement les différentes formations et le chevauchement principal.

En particulier, la formation perméable kimméridgienne recherchée a été rencontrée vers 2000 m de profondeur dans le contexte structural prévu. Elle s'est avérée aquifère, avec une eau captive dont le niveau statique se tient vers 19 m de profondeur à Chevalley, soit vers la cote 300 m NGF. La remontée de l'eau dans le forage est de l'ordre de 1950 m !!

Les essais réalisés permettent d'envisager une exploitation à un débit de l'ordre de 100 m³/h, d'une eau à 75°C. Ces essais ont aussi montré l'interférence des niveaux d'eau dans les sources et les forages.

L'ensemble des données géologiques acquises au cours du forage ont été consignées par J.C. Carfantan (Université de Savoie) et les études hydrauliques et hydrogéochimiques conduites par le BRGM (mai 1993).

Toutes les eaux appartiennent à la même famille hydrochimique, les eaux du forage Chevalley étant toutefois moins minéralisées. La qualité bactériologique est excellente.

4°/- Le modèle 1994 (Fig. 4).

L'eau proviendrait donc bien des calcaires portlandiens à kimméridgiens de la Montagne de la Charvaz, à l'Ouest du Lac du Bourget. Le transit de l'eau se fait d'Ouest en Est, suivant la structure synclinale du Val du Bourget. Elle s'enfonce jusqu'à plus de 2000 m de profondeur sous Aix-les-Bains.

La remontée des eaux s'effectue le long des failles transverses au-travers

d'un plan de chevauchement qui place l'unité chevauchante d'Aix-les-Bains au-dessus de la série de la Charvaz.

C'est au cours de cette remontée que l'eau acquiert véritablement ses caractéristiques minérales, en particulier sa teneur en sulfates. Ceux-ci proviendraient du lessivage d'évaporites triasiques injectées dans le chevauchement.

La réduction des sulfates durant la remontée par des bactéries occasionnerait les dégagements gazeux d'H₂S.

Cette remontée naturelle des eaux fait perdre près de 30 à 35°C à l'eau. Et ce sont des mélanges à partir d'eaux banales superficielles de ruissellement, infiltrées dans les calcaires

urgoniens du dôme d'Aix-les-Bains qui rendent les eaux exploitées fragiles qualitativement.

C'est pourquoi les Thermes Nationaux et la ville d'Aix-les-Bains en particulier travaillent à la mise en place de protections sanitaires, non de l'impluvium de la Charvaz, mais du site d'Aix-les-Bains où affleurent les calcaires urgoniens.

Ce travail est rendu difficile par l'urbanisation du site et la présence de cours d'eau drainant de vastes bassins versants en cours d'aménagement et s'écoulant sur les calcaires perméables. Mais les données techniques aujourd'hui rassemblées devraient convaincre les plus réticents.

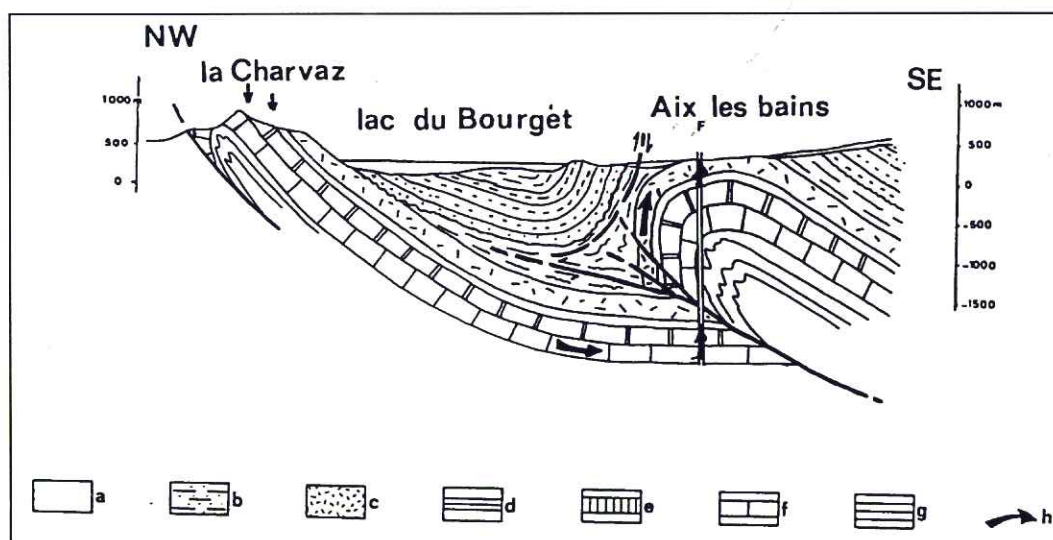


Fig. 4 - Coupe hydrogéologique du site hydrominéral d'Aix-les-Bains. a. Quaternaire ; b. molasses ; c. Urgonien ; d. Hauterivien ; e. Valanginien à Berriasien ; f. Jurassique supérieur ; g. Jurassique moyen ; h. circulations hydrothermales.

III - L'EAU MINÉRALE DE MARLIOZ

Il s'agit d'un groupe de 3 petites sources d'une eau légèrement plus minéralisée que celle des Thermes Nationaux, de même profil hydro-géochimique. La température est de l'ordre de 11°C et le débit de 200 l/h.

Les sources émergent des calcaires urgoniens du Dôme d'Aix-les-Bains, ici ennoyés par les molasses rouges (Marlioz) et la moraine de fond, deux formations imperméables.

Aussi, l'hypothèse la plus raisonnable considère que les eaux de Marlioz proviennent elles-aussi de la Montagne de la Charvaz. Au cours de leur remontée sous Aix-les-Bains, elles s'égarèrent vers le Sud suivant des fractures, des fissures et des réseaux karstiques. Leur lent trajet met les eaux en équilibre thermique avec les calcaires urgoniens d'où une température banale pour le lieu d'émergence. Mais la minéralisation demeure. Quelques mélanges avec des eaux superficielles vulnérables ont été écartés en 1982 par une reprise des captages et un assainissement des pentes dominant les émergences.

Une augmentation des débits exploitables a été rendue possible grâce au forage Ariana réalisé en 1992. D'une profondeur de 231m, ce forage a traversé les calcaires urgoniens. Des venues fissurales, à partir de 100m de profondeur, ont retrouvé l'eau minérale de Marlioz, à un débit près de 50 fois supérieur à celui des sources.

IV - L'EAU MINÉRALE DE SAINT-SIMOND

C'est une source naturelle d'eau "tiède" (19,6°C) de débit de l'ordre de 1 l/s captée par un vieux

puits du début du siècle. L'eau se caractérise par sa minéralisation équilibrée, plutôt riche en magnésium.

Les qualités bactériologiques et chimiques de l'eau de Raphy-Saint-Simond en font une excellente eau de boisson, très comparable à celle d'Evian.

L'eau sort de la moraine de fond reposant sur le calcaire urgonien, vers 275 m d'altitude, à proximité de la limite communale de Grésy-sur-Aix, au Nord de la commune d'Aix-les-Bains.

L'ingénieur Goddard (1904) pensait que l'eau provenait du versant occidental du Revard, que la température plutôt élevée était due à un réchauffement par un filon d'eau chaude ou par la pénétration des eaux originelles à une certaine profondeur.

Monsieur le Professeur Gidon (1959), s'appuyant sur une campagne géophysique qui ne retrouvait pas les calcaires sous le site de Raphy à moins de 120 m de profondeur, faisait remonter de 300 m de profondeur, l'eau infiltrée sur l'Urgonien de la Chambotte, par une faille de chevauchement à pendage nord d'environ 30°, effondrant la partie sud d'un anticlinal s'élevant à la Roche du Roi à Aix-les-Bains.

En 1985 et 1987, le BRGM affine les études physico-chimiques et entreprend une recherche avec 3 forages de reconnaissance. Ceux-ci, autour de la source existante, rencontrent les calcaires urgoniens et l'eau minérale vers 18-23m de profondeur, sous une couverture morainique plutôt imperméable. Les chercheurs conviennent d'une circulation dans le karst urgonien jusqu'à 300 m de profondeur, avant une remontée par une faille subverticale et orientée NE-SW. L'eau

diffuserait alors dans les formations superposées au compartiment sud effondré.

En 1989, deux forages plus profonds (65 m et 133 m) implantés dans les calcaires urgoniens subaffleurants à l'ouest de la voie ferrée, ne rencontrent pas d'eau de type Raphy-Saint-Simond.

Des campagnes de géophysique électrique et de sismique, ainsi que des prospections de gaz radon montrent toutes l'existence de discontinuités transversales sans pouvoir permettre la mise en évidence des structures aquifères. Deux d'entre elles montrent un compartiment sud surélevé en même temps qu'un plongement léger du toit de l'Urgonien vers l'Est, sans discontinuité chevauchant évidente.

Aussi, le bilan des connaissances établi à ce jour ne permet pas la mise en place d'un modèle fiable où les 5 concepts de l'hydrogéologue trouvent réponse satisfaisante. Les études réalisées soulignent :

- une minéralisation particulière des eaux, bicarbonatée calcique et magnésienne, différente de celle des eaux thermominérales d'Aix-les-Bains, que l'on pourrait attribuer aux terrains du Jurassique supérieur et Valanginien, riches en dolomies ;

- une température élevée (19,6°C) nécessitant des circulations souterraines à plus de 300m de profondeur ;

- une charge piézométrique importante, allant jusqu'à l'artésianisme au récent forage d'exploitation sis à l'aval immédiat de l'ancien puits (campagne BRGM 1987);

- une couverture morainique de plus en plus puissante vers l'Est et très réduite à absente à l'ouest où les calcaires urgoniens sont largement tranchés par le Sierroz ;

- un substratum calcaire urgonien fissuré, affecté de fractures transverses, affleurant quelques cents mètres au nord et à l'ouest;

- enfin, un impluvium se situant sur la Chambotte compte tenu de la

charge hydraulique et des données fournies par la géochimie isotopique.

Aussi, et malgré des incertitudes majeures voire de l'incompréhension :

- . comme la sortie des eaux au-travers de 20 m de moraine imperméable alors qu'à une centaine de mètres à l'Ouest celle-ci est absente ;

- . comme la mise en charge de l'eau dans l'Urgonien sous la moraine alors qu'à proximité ce calcaire est drainé par le Sierroz.

Je propose le **schéma hydrologique** suivant:

- l'aquifère de Raphy-Saint-Simon est constitué par les calcaires du Jurassique supérieur et du Valanginien du coeur anticlinal de la Montagne de la Chambotte, bien alimenté par les précipitations et sans exutoire connu ;

- un plongement de la structure vers l'Est, structure affectée de failles conjuguées NW-SE senestres (les seules détectées) et SW-NE (supposées) permettant la remontée rapide des eaux depuis 400 à 500m de profondeur et la conservation d'une thermalité double de la moyenne annuelle du secteur d'émergence ;

- une minéralisation riche en magnésium issue des calcaires dolomitiques après une lente circulation pluri-annuelle ;

- et, enfin, une mise en charge par les marnes et les marno-calcaires hauteriviens interdisant toute vidange de l'aquifère hors contexte faillé.

Le prochain forage, implanté sur la base de cette proposition, tranchera tandis que l'hydrogéologue reprendra un à un les paramètres de son modèle hydrogéologique pour toujours constater que l'un de ceux-ci, la sortie des eaux en l'occurrence, n'est pas élucidé.

Les eaux de Raphy-Saint-Simond gardent encore une part de leur mystère !

Gérard NICOUD

Une source thermale

DISPARUE : LA SOURCE D'HYGIE

On trouve, à un kilomètre environ de distance d'Aix (en Savoie), au nord-est de cette petite ville, à quatre minutes d'éloignement, et sur la droite du grand chemin qui conduit à Genève, une source claire et limpide, dont le filet d'eau qui peut équivaloir à 50 millimètres cubes, jaillit verticalement au travers du sable qu'il soulève, et remplit de ses eaux un petit bassin naturel formé par une excavation peu profonde du sol même...". C'est ainsi que le docteur Soquet, éminent médecin de Chambéry décrivait la source de Saint-Simond en 1803, dans son ouvrage "Analyse des eaux thermales d'Aix-en-Savoie". C'est aussi la première citation historique où l'on décrit une autre source thermale que celles déjà bien connues de soufre ou d'alun.

Le docteur Soquet nous précise le nom du présumé inventeur de cette source : le citoyen Perrier, qui s'était chargé de la faire analyser. On imagine bien que cette eau n'a pas jailli subitement, en 1802, dans les prés de Saint-Simond. Pour preuves nous avons le nom donné depuis un temps indéterminé au lieu-dit : " Les fontaines", déjà connu par le cadastre sarde de 1730. De fait, on trouvait dans tout le quartier des sources plus ou moins abondantes, disséminées

dans les prés, et qui devaient être connues des habitants de Saint-Simond et des propriétaires. La partie la plus proche du ruisseau des Fougères était qualifiée de marais dans les tabelles du cadastre.

Le citoyen Perrier fut le premier qui prit conscience du potentiel de cette eau, comportant des vertus minérales évidentes, et qui avait pour avantage d'être située non loin de la grande route, à l'angle du chemin du Cluset et de la Baye.



Fontaine d'Hygie - Esquisse de Despinae, 1829 (collection Archives Municipales, legs Duvernay).

Il fit appel à Antoine Saint-Martin, un jeune élève de l'école de chimie du département du Mont-Blanc, qui analysa cette eau : Elle laissait des dépôts ocracés sur les pierres. Sa température était de 10° Réaumur, soit 12°5 Celsius.

De son analyse il résulte qu'il s'agissait d'une eau ferrugineuse, qui "contient un sel martial fondant et apéritif, un acide à l'état de liberté, propre à rafraîchir le sang et à en éloigner toute tendance à la putricité..., il n'est pas douteux d'ailleurs que, vue la pureté extrême des eaux de cette fontaine,...elles ne puissent et ne doivent même essentiellement accompagner, prises en boisson, l'usage des bains des eaux thermales d'Aix, en certains cas, lorsqu'il s'agira surtout de rappeler les fonctions digestives et les sécrétions salivaires, bilieuses et urinaires..." On notera que ces conseils médicaux proviennent du chimiste qui a analysé les eaux et non d'un médecin ; et il semble bien que l'usage de cette eau nouvelle était prédestinée par son inventeur.



Fontaine de Saint Simond - Promenade à la source d'Hygie. (Collection Archives Municipales, Legs Duvernay).

On s'attacha à découvrir l'origine de ces eaux, et l'on aboutit à la découverte d'autres sources environnantes. Chasseloup, en 1834, supposait même un "courant souterrain" qui alimentait toutes ces fontaines. Mais aucune hypothèse sérieuse quant à leur provenance ne fut avancée.

Pour inciter les buveurs à venir boire de cette eau, les propriétaires avaient l'appui des médecins thermaux, qui, sollicités, incitaient leurs patients à cette promenade vers Saint-Simond. La plupart des guides touristiques de cette époque, citent cette source comme adjuvante aux cures thermales d'Aix.

Le docteur Despine, Inspecteur des eaux et directeur des Thermes, s'intéressa à la source, et préconisa dans ses rapports aux intendants du Royaume, d'acheter les lieux pour le compte de l'administration et de les aménager pour les buveurs.

Despine, très soucieux de tout ce qui pouvait améliorer l'attrait de la ville, et amener de nouveaux curistes, écrivait à ce sujet à l'Intendance dès 1818. De 1818 à 1824, toutes les années il renouvela sa suggestion dans ses rapports annuels, sans succès. Mais confiant dans l'avenir de son entreprise, il décida d'acheter lui-même la source en 1824 afin de la revendre à l'administration, quand le moment serait favorable. Hélas, la commission qui dirigeait le destin des Thermes, avait d'autres préoccupations budgétaires, et rejeta sa demande.

Il prit alors sur lui d'aménager les lieux à sa convenance. Il fit les travaux nécessaires de drainage, regroupa

l a s o u r c e d ' H y g i e

pant plusieurs sources pour augmenter le débit et fit construire une borne fontaine. Selon la mode de l'époque, la fontaine se composait d'une pierre de style antique, où était gravés les mots " A Hygie, déesse de la santé" la source se nomma désormais source d'Hygie. (Le croquis de la fontaine présenté en illustration représente une étude de style faite par Despine, où l'inscription est différente de celle qui y figura effectivement). En 1829 les travaux étaient achevés et quelques arbres plantés pour ombrager le terrain. L'exploitation pouvait alors commencer de manière plus sérieuse.

Cependant, il ne semble pas que cette nouveauté ait inspiré les baigneurs. D'autant que depuis 1830 environ, elle avait une concurrente à peu de distance ; une source plus abondante, vouée à un brillant avenir, mais qui souffrait encore de son éloignement de la route : la source Raphy. Laissons le docteur Ordinaire, bon chroniqueur des affaires aixoises, nous dire ce qu'il en pensait : "En 1839, on se rendait à Saint-Simon pour boire une eau ferrugineuse, et encore cette eau n'avait que quelques rares appréciateurs..."

Le docteur Despine, bien que propriétaire de la source, n'avait pas une trop grande confiance dans les vertus thérapeutiques de celle-ci. Sa qualité de scientifique lui faisait écrire dans son rapport sur les eaux de 1844 : "Quant à la manière d'agir de la source de Saint-Simon, dont on retire tant d'avantages dans la chlorose, les gastrites chroniques... elle m'a toujours paru plus tonique et moins stimulante que les eaux d'Alun et de Soufre... Il est une circonstance dont il faut tenir compte dans son action, c'est que se

trouvant placée à vingt minutes de la ville, elle devient pour les malades le but d'une excursion matinale à la fois agréable et utile..."

Cette source disparut en 1862, lors des travaux de construction de la voie ferrée d'Aix à Annecy, sans que personne n'ait crié au scandale, ni ne se soit plaint. A cette occasion, une source de même type apparut sur la commune de Grésy. Peut être une résurgence due à l'obstruction du débouché initial...

Depuis lors, les guides touristiques mentionnent à Saint-Simond, une source alcaline, la source Raphy...

Joël LAGRANGE

Les Anglais

A I X - L E S - B A I N S

Enregistrement de la conférence prononcée le 18 Avril 1994,
retranscrit par Yves MESTELAN et Jean-François CONNILLE.

Le fameux 18^{ème} siècle fut le grand départ de l'expansion britannique dans tous les domaines. Les Anglais ont commencé à voyager beaucoup plus nombreux à travers toute l'Europe. L'ambiance de ces déplacements, l'époque, le Romantisme les ont amenés vers la montagne, sujet d'études, puis spectacle, voire sujet d'horreur, qu'ils ont progressivement apprivoisée.

Pour prendre conscience de la motivation essentielle qui a décidé les Anglais à venir en nombre à Aix-les-Bains, il est important de se rappeler qu'ils ont connu très tôt l'existence de nombreuses localités ayant des sources thermales, situées dans les Pyrénées où ils avaient déjà profité des séjours en montagne bien avant d'apprécier les Alpes.

La mise en évidence du fait déterminant à l'origine des nombreux séjours des Anglais à Aix-les-Bains est aussi facilitée par le rappel de quelques évènements ayant marqué l'Europe du 18^{ème} siècle.

C'est en effet à la fin du règne de

Louis XIV, dès 1703, que les Anglais sont arrivés en Méditerranée lors la fameuse guerre de Succession d'Espagne ; le royaume de Sardaigne fut leur allié fidèle jusqu'en 1815. Ils avaient pris Gibraltar, conquis les Baléares, et signé un traité d'alliance militaire avec le duché de Savoie pour d'autres conflits avec la France.



"La Princesse Béatrice, fille de la Reine Victoria". (Collections Archives Municipales - Legs Reibold de la Tour).

les Anglais à Aix-les-Bains

Ainsi, lors de la Guerre de Succession d'Autriche, les officiers de marine britanniques représentants d'une caste fermée aux grades vénaux, appartenant à l'aristocratie, prirent contact avec la Côte d'Azur. Il s'agissait alors d'une région insalubre, mais dont ils ont apprécié le paysage et le climat, tout ce qui fait son charme traditionnel.

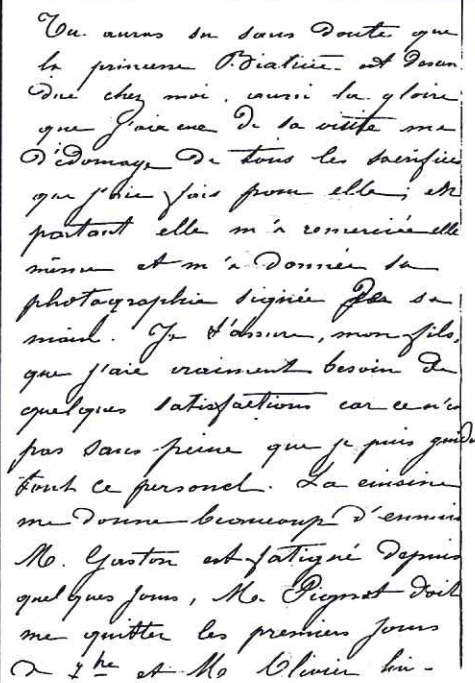
Retenus par cette Côte d'Azur, par les Alpes, les Anglais sont donc aussi venus en Haute-Savoie ; mais ces différents évènements historiques, géographiques, ne sont pas suffisants pour expliquer qu'avant la Belle Époque, pendant un certain temps, ils ne soient venus qu'en petit nombre à Aix-les-Bains pour faire "une cure thermale", selon notre terminologie actuelle.

D'autant plus que l'un des symboles de la grande prospérité anglaise au XVIII^{ème} siècle fut l'essor foudroyant de la station thermale de Bath située à l'Ouest de l'Angleterre près de Bristol. Très à la mode, comptant plus de 40 000 habitants, soit dix fois plus qu'Aix-les-Bains à la même époque, cette ville était le rendez-vous de toute la gentry, c'est-à-dire de la classe supérieure, aisée, qui pouvait aussi tout à loisir se promener dans toute l'Europe quand elle ne fréquentait pas sa station thermale, elle aussi célèbre depuis l'antiquité romaine (Aqua Calidae).

Les raisons de la venue des Anglais

À la fin du 18^{ème} siècle, les eaux thermales recommandées pour les goutteux étaient de trois catégories :

la première comprenait des sources à peine minéralisées comme celles d'Evian, de Contrexéville, de Vittel, de Wildbod en Allemagne. Dans la seconde on rangeait les sources thermales alcalines dont le type le plus connu est Vichy. Il existait une troisième classe d'eaux minérales utilisées avec succès, caractérisées par leur haute thermalité : Bath, Toeplitz, Buxton, Plombières, Wiesbaden, Vals, Pougues, Royat, Neris, Ems, Carlsbad, Marienbad, Kissingen, Hombourg. Chatel-Guyon paraissait à l'époque destinée à un avenir incontestable dans le traitement de la goutte, tout comme Plombières, Bourbonne-les-Bains, Aix-la-Chapelle, Ax-en-Ariège.



On aura sans doute que
la première maladie est venue
dire chez moi, aussi la gloire
que j'ai eu de la ville me
d'omage de tous les sacrifices
que j'ai faits pour elle, et
partout elle m'a remercié elle
même et m'a donné sa
photographie signée par sa
main. Je t'embrasse, mon fils,
que j'ai vraiment besoin de
quelques satisfactions car ce n'est
pas sans peine que je puis guérir
tout ce personnel. La cuisinière
me donne beaucoup d'ennui
M. Guston est fatigué depuis
quelques jours, M. Pignat doit
me quitter les premiers jours
de l'été et M. Olivier lui -

"Lettre de Jean-Marie Bernascon à son fils Paul" - 13 Août 1883. (Collections Archives Municipales - Legs Reibold de la Tour).

Dès le début du 18^{ème} siècle, plusieurs médecins supposèrent, après que l'on eût démontré en 1797, que les thophus étaient formés d'urate de

les Anglais à Aix-les-Bains

soude, que c'était l'acide urique qui devait prédominer dans le sang de ces malades. Rayer écrivait en 1839, "il est très probable que le sang dans la goutte est chargé d'acide urique"... (Traité des maladies des reins). La question était donc pressentie, quand Garrod fit sa découverte, en 1847, de l'excès d'acide urique dans le sang des goutteux, dont il publia les résultats en 1859. C'est à Garrod que revient aussi l'incontestable mérite d'avoir trouvé la constance des dépôts uratiques dans les cartilages articulaires, même dans les cas où la goutte est transitoire et n'a pas eu le temps d'amener des déformations indélébiles.

Entre 1847 et 1855, le docteur Alfred B. Garrod entre donc magistralement dans l'histoire de la médecine anglaise en réalisant la première application d'une technique chimique au diagnostic d'une maladie métabolique. Par le procédé dit "du fil", il apporte la preuve qu'il y a bien dans le sang des goutteux une augmentation de l'acide urique. Il devient célèbre, couvert de gloire, sa renommée et ses résultats le font appeler par la reine Victoria, qui le nomme premier médecin officiel de la cour.

Sir Alfred Garrod qui avait écrit en 1859 une remarquable étude sur la nature de la goutte et donc du rhumatisme, a fait de nombreuses recherches sur son traitement. Il avait à sa disposition les ouvrages du collègue de l'hôpital de l'Université de Londres. Lorsque ses travaux furent connus, il fut nommé au King's Hospital du Collège Royal, près de la National Library, bibliothèque qui lui permit d'avoir à sa disposition un certain nombre d'ouvrages dus à des médecins aixois.

Il y trouva en particulier des ouvrages donnant la composition des eaux thermales d'Aix, notamment l'"Analyse des Eaux d'Aix" d'après M.J. Bonjean, pharmacien-chimiste à Chambéry en 1838. Si le d^r Garcin avait adressé en 1720 des lettres à la Société de Médecine de Londres, sur l'usage des eaux d'Aix-en-Savoie pour guérir les rhumatismes, l'ouvrage du d^r Constant Despine fut très remarqué par A. Garrod ; le médecin aixois avait écrit un guide en 1834, et, en anglais, un manuel, en 1850, rappelant les propriétés de l'eau mais décrivant aussi les techniques de soins et les effets de la célèbre douche-massage qui n'était donnée qu'à Aix.

Puis en 1851, Sir Alfred Garrod a pu lire un véritable traité scientifique de 130 pages sur les propriétés des soins thermaux à Aix écrit par le docteur François Vidal, médecin inspecteur des Eaux.

De par son autorité médicale ainsi reconnue officiellement, il sera amené à conseiller le docteur Reid qui soignait la princesse Béatrice, fille de la Reine, qui souffrait de rhumatismes ; il lui recommanda de l'envoyer en cure thermale à Aix-les-Bains.

La princesse Béatrice avait alors 26 ans, ses douleurs rhumatismales étaient exacerbées par l'humidité des châteaux où elle vivait avec sa mère notamment celui de Balmoral, château féodal situé au milieu des hautes terres d'Ecosse. Partie pour le mois d'août 1883, elle trouva entre autres à Aix-les-Bains la chaleur estivale attendue et un accueil digne de son rang. Elle relata ce séjour enchanteur dans le meilleur magazine illustré de la bonne société anglaise, la revue *Good Words* de 1884.

Cette parution d'une qualité égale

les Anglais à Aix-les-Bains

à celle des dossiers qui l'accompagnaient, dont on ne sait s'ils sont de la princesse, fut remarquée à l'époque ; la reine Victoria comprit sans doute qu'Aix-les-Bains lui ferait oublier la nostalgie inhérente au voyage qu'elle se promettait de faire sur la Côte d'Azur où son avant-dernier fils, le prince Léopold, était mort des complications d'une hémophilie, un an plus tôt. Elle se rendit à Aix-les-Bains où, souffrant des suites d'une chute, elle reçut les soins d'une masseuse de l'Etablissement Thermal, dans son hôtel, la Villa Victoria, lors de son premier séjour en 1885.

Sir Alfred Garrod, ayant vanté les vertus des eaux et des massages d'Aix, fut donc l'ange gardien, le garant des certitudes royales. Après avoir envoyé les premiers patients à l'essai dès 1863, en distinguant nettement les indications médicales comprises par le docteur Francis Bertier et par le célèbre docteur Léon Blanc, c'est à la vue des bons résultats obtenus, qu'il envoya "un nombre très considérable de patients" à Aix de 1870 à 1889 comme il l'a écrit dans la célèbre revue médicale *The Lancet* du 4 mai 1889.

La colonie anglaise, par la suite, n'a pas vraiment augmenté en nombre quand fut atteinte la vitesse de croisière. Cela signifie que si les Anglais ont représenté un pourcentage extrêmement important des "étrangers" à Aix dans les années 1880, ils n'étaient plus, au début du 20^{ème} siècle que le 1/8^{ème}, voire le 1/10^{ème} des étrangers, curistes et touristes, fréquentant la station. A cette époque arrivaient à Aix-les-Bains, des gens provenant de l'Europe entière et même des Etats-Unis grâce aux efforts du docteur Blanc.

Les Anglais à Aix

Il faut imaginer ces arrivants, parachutés au milieu de gens qui n'étaient pas la population anglaise, au milieu de "ce peuple généralement négligé, de taille plutôt courte" comme l'écrit Jules Romains (*Les hommes de Bonne Volonté*), au sein de ces gens "débraillés qui salissent les pelouses selon l'avis du Général de Gaulle ("Vers l'armée de métier"). Ces aristocrates anglais, sortant d'un monde avec des coutumes et des usages spécifiques, se sont repliés sur eux-mêmes et ont conservé cette habitude à mesure que leur nombre augmentait. Ils ont vécu à Aix-les-Bains, jusqu'au bout d'ailleurs, comme s'ils vivaient en Angleterre. Estimant qu'ils étaient chez des sauvages, persuadés que la civilisation s'arrêtait à la Manche, ils ont refusé de se mélanger.

Ajoutons à cela l'orgueil britannique, au paroxysme dans ces années de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, même si cela était moins vrai au tout début du XX^{ème} siècle. En ces temps, le Royaume-Uni restait la première puissance économique du globe. Il regroupait tous les éléments de la domination, même s'il avait perdu la primauté industrielle. En 1914, les 3/5^{èmes} des transactions mondiales se faisaient encore en livres à la City de Londres.

Les Anglais avaient les chantres de leur puissance : Kipling bien sûr, mais aussi des hommes politiques comme Joe Chamberlain, passé des libéraux aux conservateurs à la fin du XIX^{ème} siècle à cause de la question d'Irlande. Panégyristes de l'empire et de la grandeur anglaise, on retrouvait chez eux ce que les pangermanistes affir-

les Anglais à Aix-les-Bains

maient à l'époque sur l'Allemagne.

Donc, doublement, ces gens là ne se sont jamais mélangés à la population locale. Ils ont formé une espèce de colonie, au sens propre du terme, à laquelle il ne manquait que le territoire. Ils ont vécu comme ils vivaient chez eux.



"La Reine Victoria" - (Collections Archives Municipales - Legs Reibold de la Tour).

Ils avaient leurs propres médecins, comme Wakefield, un très bon praticien anglais des années 80 ou comme le célèbre E. Rendall qui avait acquis une somptueuse propriété à Chantemerle. Ils avaient leurs ministres des cultes, leurs pasteurs presbytériens à l'ancien asile évangélique (disparu au moment de la construction du nouvel établissement thermal) dont une partie était organisée en temple. On trouvait aussi une église anglicane, rue du "Temple", construite par Lord Whalley, un ami de la reine Victoria.

Celle-ci, lors de son deuxième séjour aixois, en 1887, avait fêté son

jubilé, ses 50 ans de règne. A cette occasion, elle souhaitait faire un geste pour la colonie aixoise en lui offrant un représentant officiel pour défendre ses intérêts auprès des autorités françaises. Elle avait choisi comme premier représentant officiel, Léonard Reibold de la Tour qui avait le titre de "premier agent consulaire britannique à Aix-les-Bains". Cette fonction se perpétua jusqu'en 1939.

Ces Anglais qui arrivaient en général au printemps (en avril pour la Reine Victoria), étaient peu aimés des Aixois et pour cause : ceux-ci étaient leurs serviteurs. De plus ils avaient affaire à la fameuse morgue anglaise qui plaçait une distance considérable entre les arrivants et les autochtones...comme dans l'Empire des Indes. Beaucoup de témoignages montrent que les gens qui ont vécu à cette époque n'étaient pas enchantés de leurs contacts avec les Anglais. Néanmoins, tout cela était passé sous silence puisque ces gens constituaient l'essentiel des revenus des Aixois jusqu'au début du XX^{ème} siècle, lorsque des clients d'autres pays, y compris des Américains comme Pierpont-Morgan, sont arrivés.

Le docteur Francis Bertier s'était beaucoup investi pour faire connaître Garrod à Aix. Il était même allé jusqu'à apprendre l'anglais. Il avait été le médecin traitant de la princesse Béatrice en 1883, d'extrême justesse, puisqu'il est mort quelques semaines après le séjour de la princesse. Il fut remplacé par quelqu'un qui avait une autre envergure, dynamique, un pionnier, prodigieusement intéressé, un des dix Aixois qui ont fait la station à l'époque, un homme de l'extérieur comme bien souvent : le docteur Blanc. Conseiller municipal depuis le

les Anglais à Aix-les-Bains

second Empire, premier adjoint, néanmoins jamais maire sauf un an, en 1912, à l'occasion d'une crise municipale, il était le représentant officiel des médecins à la "Commission Consultative" aux Thermes -disparue en 1890- et il avait contribué à lancer la station avec le maire Alphonse Mottet, homme de référence dans l'histoire d'Aix-les-Bains. Le docteur Blanc avait compris tout le parti que l'on pouvait tirer de la présence anglaise ici. En 1880 il était parti en Angleterre avec son confrère pour l'homme plus effacé, moins intrigant mais tout aussi pionnier : le docteur Brachet. Là-bas ils étaient entrés en contact avec Sir Alfred Garrod, avec la famille Dickens et d'autres membres de la "Haute Classe" britannique. Le docteur Blanc a été une des rares personnes qui aient pu pénétrer dans cette classe aristocratique anglaise. Et lorsque la princesse Béatrice est revenue avec sa mère en 1890, c'est tout naturellement que le docteur Blanc avait été choisi comme médecin traitant de la princesse.



"Monsieur Léonard Reibold de la Tour"
Premier agent diplomatique de sa
majesté la Reine Victoria à Aix-les-
Bains. (Collections Archives Municipales - Legs Reibold de la Tour).

L'Influence anglaise à Aix.

Aix-les-Bains s'est mise à l'école anglaise. Il a fallu organiser et même créer la saison avec A. Mottet au plan matériel et A. Garrod au plan médical. A. Bath la durée de la cure était de 25 à 30 jours. Les médecins aixois avaient l'habitude de prescrire des cures à durée variable. C'est Garrod qui imposa la cure de 24 jours, puis de 21.

Beaucoup d'hôtels ont choisi une dénomination anglaise. Ainsi, le "Château Durieux et des Anglais", prolongé à l'amont par le boulevard du même nom. Ainsi l'hôtel Bristol. Il s'appelait à l'origine l'hôtel Venat, du nom d'une famille qui l'avait créé, l'avait étendu en construisant une aile située dans le prolongement, à droite en descendant l'avenue Victoria. Avec l'arrivée des Anglais, l'hôtel s'est appelé "hôtel Venat et Bristol". Voilà pourquoi d'ailleurs. A. Mottet, qui était propriétaire de l'"Europe", avait construit en face, à peu près le même bâtiment symétrique à l'aile du "Bristol", ce qui donne à la rue l'impression d'une gorge. De même, à côté de "l'hôtel de l'Europe", se rencontre le "Pavillon Béatrice", en souvenir du séjour de la princesse en 1883. Dans le même contexte, face au Grand Cercle, l'"Hôtel du Nord et de Grande Bretagne". Quant au "Splendide", son appellation originelle était : "Splendide et Prince de Galles". De même, lorsque J.M. Bernascon, au début du XX^{ème} siècle, a créé l'hôtel qui porte son nom, boulevard de la Roche-du-Roi, il y a adjoint une annexe, un peu dans le style anglais de l'époque Tudor où on mêlait pierre et brique : la "Villa Régina".

Les Anglais ont apporté aussi leur

les Anglais à Aix-les-Bains

manière de vivre et beaucoup d'Aixoïses les ont imités : ils ont découvert des équipements ignorés jusque là, avec des règles spécifiques, des équipements qui faisaient partie de l'éducation dispensée dans les collèges britanniques qui privilégiaient l'exercice physique. Ainsi les courses de chevaux. L'hippodrome date de 1884. Auparavant les premières courses de chevaux se déroulaient dans le parc de Marlioz. Ces courses, relativement peu suivies par les Anglais puisqu'elles se plaçaient au cœur de l'été, étaient devenues une distraction qui intéressait un nombre de plus en plus grand de Français depuis le règne de Louis-Philippe et surtout depuis le Second Empire, époque où furent construites les grandes installations de la région parisienne : Auteuil, Longchamp....

Les Anglais ont aussi amené leur grande distraction : le tennis. Les premiers courts, privés, étaient ceux du "Splendide", installés dans ses magnifiques jardins en terrasse qui descendaient jusqu'au parc (la rue Georges I^{er} n'existait pas alors). Ensuite des installations furent créées à l'Albion. Finalement la municipalité a suivi le mouvement en mettant en place deux courts au fond du parc, là où se trouve l'actuel asile évangélique.

Autre inspiration anglaise : le golf, un sport que les docteurs Blanc et Brachet, ont naturalisé à Aix. Le terrain se situait à Corsuet. On en trouve des restes, à l'emplacement de la magnifique sapinière de la partie basse de Corsuet suivie par la route goudronnée, construite à l'époque, qui se dirige vers Saint-Innocent. Il s'agissait d'un petit golf de 9 trous, inauguré en 1895. Le rendement étant



"Fête offerte par la ville d'Aix-les-Bains, à la famille royale en 1890". (Collections Archives Municipales - Legs Reibold de la Tour).

médiocre, les docteurs Blanc et Brachet se sont empressés de s'en débarrasser en le vendant à une société privée, contrainte de fermer l'installation en 1899. On a alors transféré ce sport à l'hippodrome avec neuf greens à l'extérieur des pistes, en 1907.

Les Aixoïses découvrirent aussi le rugby avec la création, en 1901, du F.C.A. dont le premier président fut le fils Rossignoli. Autre équipement indispensable à la colonie anglaise : le tir aux pigeons. Une première installation, rudimentaire et qui a mal fonctionné, fut d'abord implantée près des Gorges du Sierroz. Ensuite le tir aux pigeons fut transféré sur l'hippodrome qui devenait de la sorte un véritable fourre-tout ! Enfin un grand industriel lyonnais de la soie, proche des Anglais, créa le tir actuel qui était alors une réalisation de grande ampleur : plates-formes de tir, "club

les Anglais à Aix-les-Bains

house", salon de réception, restaurant, bar.

Grâce aux anglais enfin, les aixois ont compris qu'ils pouvaient tirer parti du lac. A la différence d'Annecy, née du lac, Aix-les-Bains, n'avait entretenu jusque là que des rapports épisodiques et lointains avec son plan d'eau : le Port de Cornin (devenu Petit-Port après 1914) et le Port de Puer (dénommé Grand Port après la première guerre), au voisinage duquel se créèrent des établissements hôteliers et de restauration parce que les anglais s'intéressaient au lac. Le Club Nautique fut la première association créée pour l'exploitation sportive du lac, en 1894. Grâce au sport, Aix-les-Bains a enfin réussi à rencontrer le lac !



Extrait de "New York Herald" du 26 Mars 1890, commentant l'arrivée de la reine à Aix-les-Bains. (Collections Archives Municipales - Legs Reibold de la Tour).

Ajoutons une dernière retombée liée à la création du golf de Corsuet et due aux initiatives de Joseph Mottet longtemps premier adjoint de la commune (1892-1900) puis maire (1900-1912), le premier maire d'Aix-les-Bains à avoir eu une politique d'ensemble pour sa ville. C'est lui qui a amené l'eau, l'électricité, le gaz, les premiers égouts aux hameaux qui, loin du centre ville se trouvaient dans un état lamentable. C'est lui qui dès 1895, lors de la création du Golf, a résolu une querelle sérieuse avec cinq hameaux du nord de la commune qui contestaient le tracé du chemin de Corsuet et qui souhaitaient conserver telles quelles les traditions des affouagistes, seuls habilités à tirer du bois de la forêt voisine. Le conflit dura jusqu'en 1906 époque à laquelle J Mottet a fait entrer Corsuet dans le patrimoine aixois de façon à maintenir un cadre naturel intact, propre à satisfaire les Anglais. J Mottet a obtenu des affouagistes, en échange d'une rente, que les deux tiers de la forêt soient distraits de l'exploitation abusive des particuliers. Toute la partie Ouest de Corsuet est devenue une forêt protégée où personne n'a aucun droit. Encore une conséquence indirecte de ces Anglais qui adoraient la région !

Les Anglais ont fait beaucoup pour Aix-les-Bains et le symbole en reste cette triple illumination des trois séjours de la Reine Victoria. Mais les temps ne sont plus, car après 1914, la grande décadence anglaise a commencé, une décadence considérablement aggravée par la crise de 1929, tellement terrible que la livre a dû être dévaluée en 1931 au deux tiers. Ajoutons le choc de la Seconde Guerre

les Anglais à Aix-les-Bains

Mondiale, malgré la gloire tirée de combats comme la "Bataille d'Angleterre" de 1940. Le Royaume-Uni est devenu une petite puissance.

Ainsi va l'histoire... Néanmoins, rencontrer aujourd'hui des Anglais dans les rues de notre ville nous pousse à évoquer cette époque extraordinaire qui a fait la réputation d'Aix-les-Bains.

Johannès PALLIÈRE

"Ayant eu l'habitude, pendant 20 années et plus, d'envoyer des malades à Aix-les-Bains, d'abord en petit nombre, puis progressivement en nombre croissant chaque année, jusqu'à ce que, ces douze dernières années, leur nombre, pour chacune, soit devenu très considérable, et ayant été à même, la plupart du temps, de constater les effets du traitement d'Aix dans ces cas, je pense que je suis non seulement compétent, mais qu'il m'incombe en quelque sorte, de faire connaître à la profession les résultats observés, et, aussi bien que mon expé-

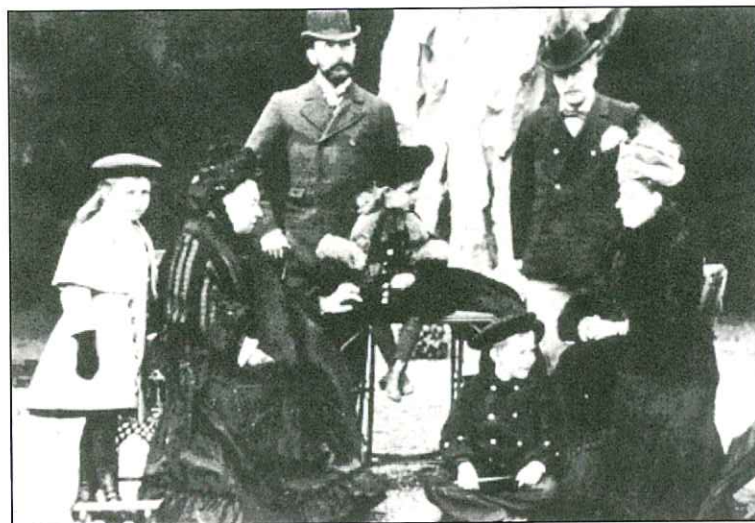
rience le permet de pointer quelques cas pouvant tirer le plus grand bénéfice à suivre la cure dans cette station très fréquentée...

...Il y a deux sources d'eau minérale dont Aix est pourvue : la première est appelée source de Soufre, la seconde, source d'Alun. Le nom de cette dernière est faux, étant donné que l'eau est dénuée d'alun, et contient autant de soufre que la première... L'eau est favorablement riche en hydrogène sulfuré dissous, mais dénuée de sulfures métalliques. Il y a une dose considérable d'acide carbonique et d'azote dissous dans l'eau. Les contenus solides sont très peu nombreux-moins de 1/200^{ème} - et consistent principalement en sulfates et chlorures de sodium, calcium et magnésium, ensemble des traces d'iode, brome et lithium, avec une petite quantité de matière organique appelée barégine. L'eau de ces deux sources, avec de l'eau froide, est utilisée en bains variés et il peut en être fait usage comme boisson".

Alfred Garrod, Aix-les-Bains.

Revue The Lancet

4 Mai 1889, page 869 (traduction J. Pallière)



"La Reine Victoria avec sa famille dans le parc du Casino" - Aix-les-Bains 1890. (Collection Thermes nationaux).

Le Golf

D E C O R S U E T

Premier Golf créé par des Français en France

Le golf, vieux sport d'origine écossaise, mis à la mode en Angleterre par Marie-Stuart, traversa la Manche et les mers pour se répandre aux Etats-Unis et en Europe.

En France, les stations balnéaires de la Côte d'Azur, des Pyrénées et de la Manche, virent, dès 1888, la création de plusieurs Golf-Clubs anglais destinés à resserrer les liens de la clientèle.

A Aix-les-Bains, la colonie anglaise résidait nombreuse à la fin du siècle dernier. Aussi sous l'impulsion de Léon Blanc et de Léon Brachet, tous deux docteurs en médecine, le conseil municipal se déclara-t-il favorable à la réalisation d'un jeu de golf. Il y allait de l'intérêt de la station d'offrir le plus d'attractions possible aux étrangers. Avec ses courses de chevaux, ses deux tirs aux pigeons, son vélodrome, ses lawn-tennis et son golf, la ville n'aurait plus rien à envier aux stations les plus privilégiées.



Chalet du Golf Club de Corsuet - Photo G. Brun Aix. Collection François Fouger.

Le Bois de Corsuet était bien situé, bien orienté, bien exposé. On concéda donc par bail du 4 novembre 1895, l'exploitation d'une parcelle de cette forêt, 10 ha environ, aux deux médecins qui, après avoir fondé une société anonyme, firent à leurs frais, débroussailler, niveler, essarter, clôturer, 13 ha 45 de bois, constituant un parcours long de 986 m. Ils devaient, en outre, dédommager chaque année les affouagistes pour la perte de bois qu'ils subissaient.

Limité au nord par la propriété du baron de la Rupelle, à l'est par le che-

l e g o l f d e C o r s u e t

min de Bettet, au sud par le chemin des Goliettes, le jeu de golf de 9 trous vit enfin le jour.

Il fut inauguré avec éclat le 25 août 1895 sous la présidence de Sa Majesté le Roi Georges I^{er} de Grèce, dans un chatoiement d'ombrelles, de soie et de bijoux.

“Depuis l'inauguration, le Golf-club est très fréquenté, tous les jours de nombreux étrangers s'y rendent.

Un grand nombre de visiteurs font également tous les jours cette belle promenade d'où la vue est admirable. eudi soir on y lunched encore fort tard en agréable compagnie.”

(L'Avenir d'Aix du 1-09-1895).

Hélas l'engouement fut de courte durée. Corsuet était trop éloigné d'Aix-les-Bains et les adhérents se faisaient rares. Le bail, signé à l'origine pour dix huit années, dut être résilié dès le mois de décembre 1898 et dissout la Société de Jeu de Golf.

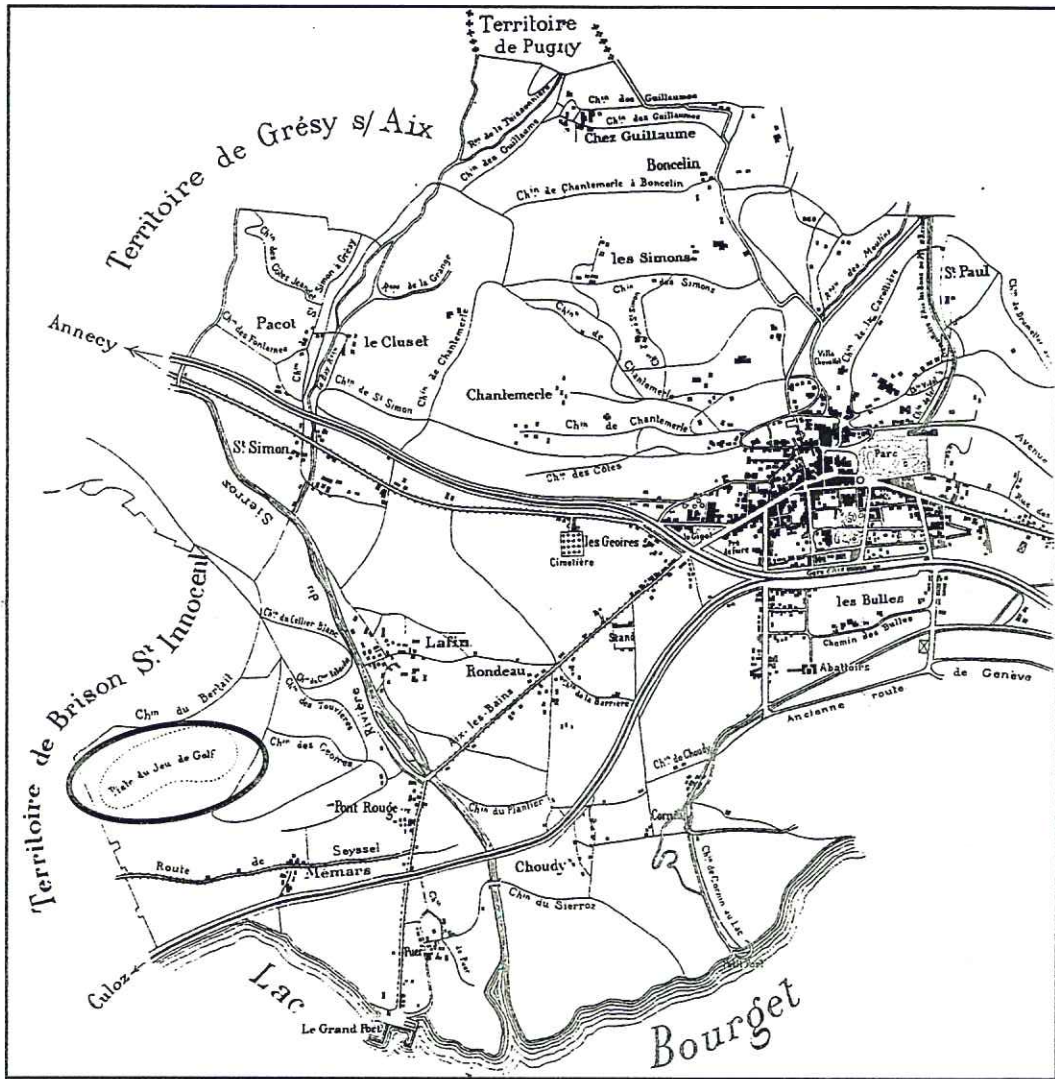
Bien éphémère l'existence du premier golf créé par des Français en France ! Le reboisement en a effacé toutes les traces.

Les amateurs de champignons se doutent-ils que, là où ils font leur cueillette, des têtes couronnées menaient joyeuse vie il y a juste cent ans ?

Françoise MERME

(d'après les recherches de M. Pierre Nicolle).

le golf de Corsuet



Emplacement de la "Piste du jeu de Golf".

Santé - Conservation

Jusque dans les années 1950, les images cinématographiques étaient produites par des sels d'argent inclus dans une gélatine d'origine animale, le tout couché sur un support transparent en nitrate de cellulose. Ce produit (remplacé depuis par de l'acétate de cellulose, puis par du polyester) a un inconvénient majeur : son instabilité moléculaire, se traduisant par un dégagement gazeux et... explosif ! Ainsi, des boîtes hermétiquement fermées dans des locaux chauffés sont de véritables bombes. A tel point - et peu de gens le savent - qu'il est interdit d'en conserver chez soi. Ce phénomène d'autodestruction s'amplifie avec le temps. Conclusion : les images disparaissent.

Alors, que faire ? Tout d'abord savoir que TOUTE pellicule photographique (négatifs, diapos...) ou cinématographique doit se conserver dans un lieu SEC, pour éviter le développement par l'humidité de bactéries mangeuses de gélatine, FRAIS, pour éviter la sublimation (passage direct de l'état solide à l'état gazeux), et loin de toute SOURCE D'ÉLECTRICITÉ STATIQUE (transfo, TV, haut parleur...), élément naturel d'échauffement.

La reconnaissance d'un film "nitrate" est très simple: prélever l'équivalent d'une image en bout de film, poser dans un cendrier et gratter une allumette (loin de l'original !); si le morceau fond ou se recroqueville, tout va bien ; s'il s'enflamme (d'où le surnom de "film-flamme"), vous ne

pouvez pas garder ce film sans en connaître le danger. Bien évidemment, pas question de le passer dorénavant dans un projecteur.

Le seul organisme français agréé pour la conservation et la duplication de ce type de film est le CNC, Archives du Film, à Bois d'Arcy (78). Il peut faire une copie de sauvegarde en 16 mm ou en vidéo professionnelle (supports desquels on peut tirer une copie VHS pour usage domestique). Ce "transfert", nécessaire aujourd'hui, n'est malheureusement qu'un intermédiaire en attendant le stockage numérique du début du XXI^{ème} siècle. Malheureusement, ces copies ne sont pas gratuites.

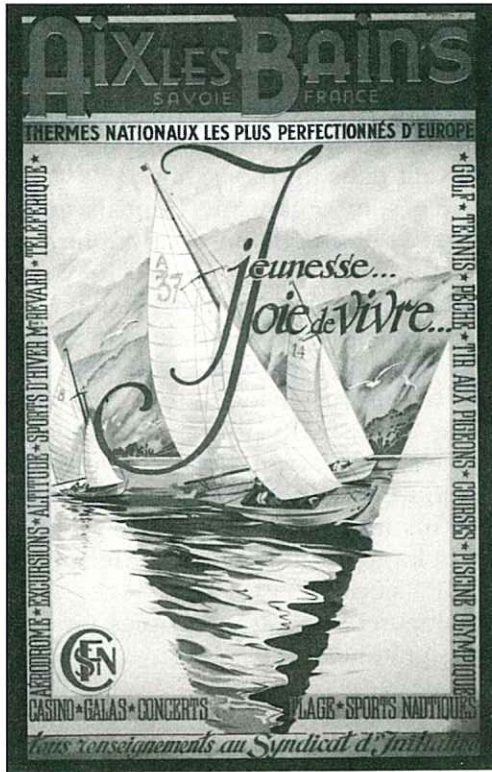
La Société d'Art et d'Histoire, décidée à lancer et distribuer une collection "Patrimoine" sur support VHS, est d'ores et déjà sur la piste de documents intéressants le passé d'Aix-les-Bains (politique, économique, touristique, industriel...). En collaboration avec d'autres associations et une société de production vidéo de Chambéry, elle prendra en charge les frais de copie, de montage et de diffusion de ces trésors qui dorment dans nos caves et nos greniers, témoins vivants d'hier pour demain.

Vous possédez de telles images. N'hésitez pas à nous en parler.

· François FOUGER

Inédites... Le chemin

DE FER A CRÉMAILLÈRE AIX-LES-BAINS - LE REVARD



Cette exposition regroupe autour de la maquette de ce chemin de fer, cartes postales, affiches, plans originaux et vestiges dans l'Espaceexpo de la MJC (4, rue Vaugelas, Aix-les-Bains), en coréalisation entre MJC et Archives Municipales.

Entrée libre tous les jours (sauf dimanches et fêtes) de 14 h à 19 h, du 10 juillet au 13 août 1994.

Maquette en fonctionnement tous les jours d'ouverture de 17 h. à 18 h.

Jusqu'à présent, tout au moins, ces 3 "Visages du lac" imprimés en carte postale par "Le Fil de l'Eau" et la "Société d'Art et d'Histoire" à l'occasion de la récente exposition dans les hôtels "la Pastorale" et "Adelphia" ainsi qu'aux Archives Municipales. Ils représentent un original, gouache sur carton signée Julien LACAZE (projet d'affiche refusé par le PLM), une illustration de 1914 et une affiche SNCF de COSSARD.

Le lot de 3 est en vente aux Archives Municipales au modique prix de 10 francs.

Erratum

Un malencontreux oubli avait fait que l'illustration de couverture de "Arts et mémoire" n'était pas signée. Elle est de la main de Brigitte MASSONNAT : qu'elle soit ici remerciée de sa superbe participation.



Les cités lacustres.

A R T S E T M E M O I R E

Bi-annuel édité par la **Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains.**

2, rue Lamartine - 73100 Aix-les-Bains

Directeur de la rédaction : J.F. Connille.

Comité de lecture et de rédaction : J.F. Connille, Y. Mestelan, R. Castel, F. Gimond, J. Lagrange, G. Friehe, F. Merne, P. Calvelli.

Conception : FReD.

Photocomposition : Service Action Ville - Aix-les-Bains.

Imprimerie : Aix prim - 73100 Aix-les-Bains

Dépôt légal : Juillet 1994.

Agenda

J U I L L E T

- 5 : Soirée "Les Amants du Lac".
Départ en Bus à 20 h 30 au
centre Ville pour le Grand Port.

A O Û T

- 3 : Visite et conférence à l'Aquarium
et à la Maison du Lac, à 20 h 00.
- 19 : Impromptu aux Charmettes à
20 h 30.

S E P T E M B R E

- 3 : Visite des Parcs et Jardins. Fil de
l'eau. Départ 14 h 30 par le Bus
ST2A
- 24 : Conférence sur le romantisme et
le fantastique, dans le cadre des
Nuits Romantiques d'Aix-les-
Bains, par René Bourgeois, pro-
fesseur à Lyon III. Théâtre du
Casino à 16 h 00.

O C T O B R E

- 9 : Excursion aux forts de l'Es-
seillon en compagnie de M.
Dupouy. Départ en car à 9 h 00.
- 14 : Visite commentée de l'exposi-
tion "Le livre ancien", conféren-
ce de Mireille Védrine, à l'audi-
torium du Conservatoire.

N O V E M B R E

- 6 : Visite commentée d'une collec-
tion du musée de Grenoble.
Départ en car vers 13 h 00.

D É C E M B R E

- 16 : Soirée autour du théâtre du
Casino Grand Cercle, lieu de
spectacle et patrimoine architec-
tural.

J A N V I E R

- 20 : Conférence de M. Palluel-
Guillard. "Les débuts du therma-
lisme dans le monde" - A l'audi-
torium du conservatoire - 20 h
30.

F É V R I E R

- Conférence : Chemin du
Baroque - A l'auditorium du
conservatoire.

A V R I L

- 2 : Excursion : Chemin du Baroque.

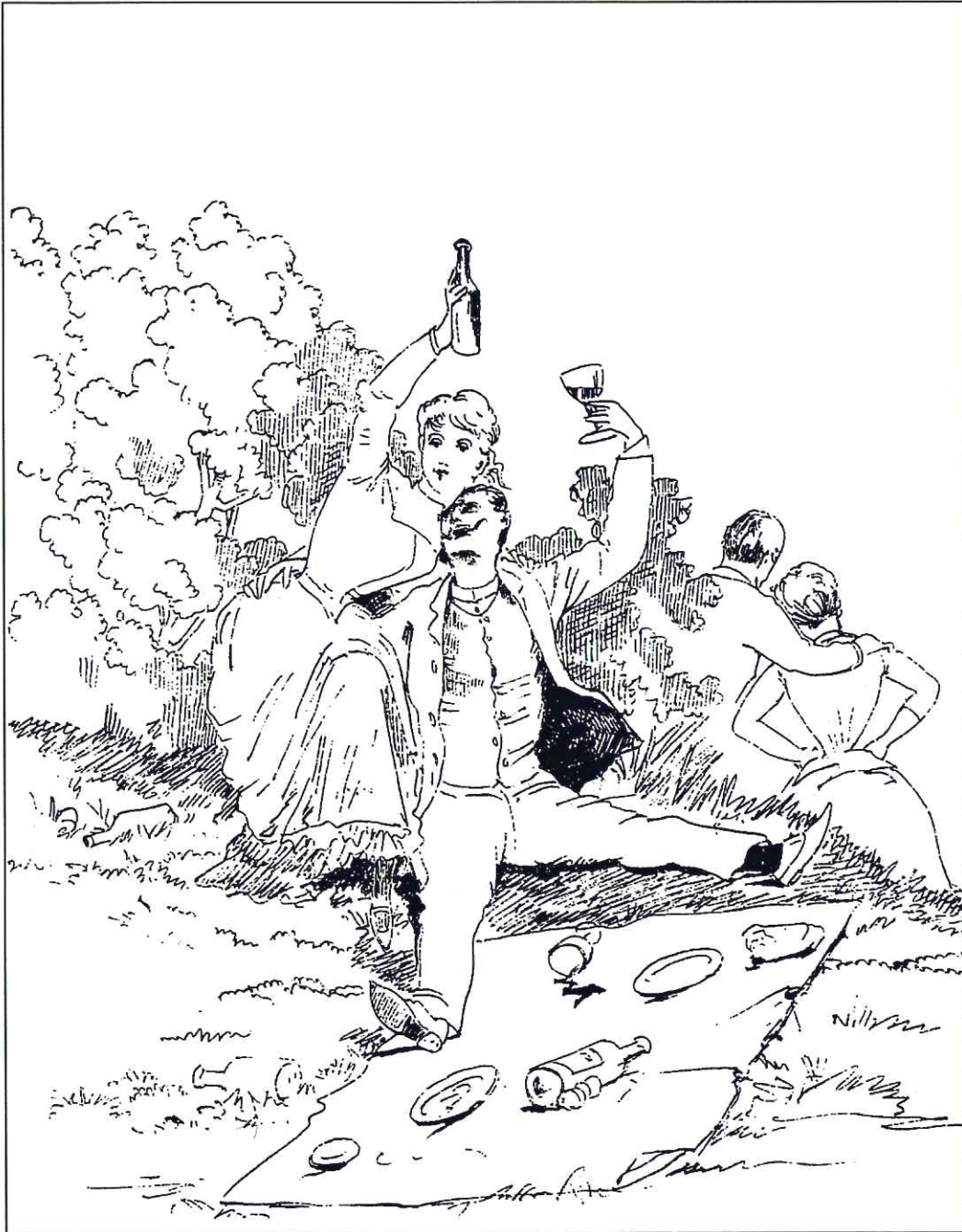
M A I

- 29 : Conférence de M. Chaubet :
"Mythes et légendes, dans les
chroniques médiévales savoyar-
des..." - Auditorium du Conser-
vatoire - 20 h 30.

J U I N

- 27 : Conférence de M. Costaz sur les
Faïences.





Membres d'une Société savante à la recherche d'objets préhistoriques - (Collection Archives Municipales - Aix Bijou).



Adhérez !

La Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains est une association, loi de 1901, dont les statuts peuvent être consultés à son siège.

Les personnes désirant adhérer peuvent retourner leur bulletin d'adhésion à Joël Lagrange, Archives Municipales, 2, rue Lamartine, 73100 Aix-les-Bains.

L'adhésion permet la participation à toutes les manifestations organisées par la Société, parfois avec une participation en sus, et l'abonnement gratuit au bulletin "Arts et Mémoire" (2 numéros par an).



Madame, Monsieur :

Représentant (le cas échéant) :

Domicilié(e) :

souhaite adhérer et participer aux activités de la **SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE D'AIX-LES-BAINS** dont l'objet consiste à :

- **favoriser la connaissance des arts,**
- **étudier et faire connaître l'histoire d'Aix-les-Bains et de la région,**
- **protéger, mettre en valeur, faire connaître et contribuer à enrichir le patrimoine aixois.**

et joins à ce bulletin mon règlement de :

- 100 F, en tant que membre actif,
- 1 000 F minimum, en tant que membre bienfaiteur.

Ma carte d'adhérent me parviendra en retour.





Visite : Impromptu Champêtre aux Charmettes

VENDREDI 19 AOÛT À 20 H 30

La Société d'Art et d'Histoire vous invite à une soirée organisée en relation avec le Fil de l'Eau : une façon originale et vivante de pénétrer l'intimité des Charmettes, de communier avec Rousseau si vous l'aimez, de le voir sous un jour inattendu si vous ne l'aimez pas...

R.V. à 19 h 15, place des Thermes, devant l'office du Tourisme pour nous grouper pour le trajet et pour recevoir les billets.

Merci d'être à l'heure. Si vous souhaitez être indépendant, vous pouvez aller chercher vos billets entre le 4 et le 18 août au siège de la Société, 2 rue Lamartine.

Une participation de 60 F sera demandée aux adhérents. Le prix non adhérent étant de 80 F.

Mr, Mme _____ participera à la visite et au spectacle des Charmettes Le Vendredi 19 août 1994. et joint sa participation de 60 x _____ =

Et sera accompagné de _____ personnes à 80 F = _____

je joins mon règlement de _____ F

Les inscriptions sont à adresser à la Société d'Art et d'Histoire, 2 rue Lamartine, impérativement avant le 28 Juillet



Société d'Art et d'Histoire
AIX-LES-BAINS

